

Ministry[®]

2^e TRIMESTRE 2016

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES



Contextualisation fidèle

*Franchir les frontières
des cultures avec
l'Évangile éternel*

4 **Contextualisation fidèle :
Franchir les frontières des
cultures avec l'Évangile éternel**
Gorden Doss

9 **« Tout Israël sera sauvé » :
base pour une interprétation
valable**
Kim Papaioannou

14 **Réflexions sur la mission :
d'après le contexte et le déroulé
d'Apocalypse 14.6-12**
Peter Roennfeldt

19 **L'Église, les Écritures et
l'adaptation :
détermination pour
l'essentiel, adaptation
pour le périphérique**
Deuxième partie Nicholas P. Miller

23 **La perpétuité du sabbat :
Preuves tirées des récits
de la création**
Cephas Ang'ira

26 **La partialité:
Le péché souvent ignoré
de beaucoup**
Ardaine Gooden

29 **L'interprétation
des Ecrits d'Ellen G. White**
Gerhard Pfandl

3 *Éditorial*
8, 13 *Réveil et Réforme*
13 *Livre*
18 *Nouvelle*
25 *Courrier du lecteur*

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef: Derek J. Morris
Rédacteur adjoint: Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français:
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction: Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication: John Feezer IV

Conseillers internationaux: Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet, Michael D. Collins,
Daniel Devadhas, Carlos Hein, Patrick Johnson, Victor Kozakov, Geoffrey Mbwana,
Musa Mitekaro, Passmore Mulambo, Daniel Opoku-Boateng, Hector Sanchez,
Branimir Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité: advertising@ministrymagazine.org

Abonnements et changements d'adresse
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture: 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections: Dominique Gilson - France

Tarif: 4 numéros pour le monde entier: 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse
et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.

Articles: Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci
de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer
vos textes par courrier électronique à: ministrymagazine@gc.adventist.org ou à
bernard.sauvagnat@adventiste.org



Animateurs: Anthony Kent
Co-Animateurs: Derek Morris
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Confé-
rence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire: Jerry N. Page

Adjoints: Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris,
Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice: Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6511;
www.ministerialassociation.org

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa,
ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de
General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 8 Numéro 2 © 2016 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Voir la vie à travers les yeux des autres

J'avais environ la trentaine et rien dans mes expériences de vie n'était exceptionnel pour ce qu'offre le Sud des États-Unis. Mais en 2002, mon premier voyage sur le continent africain m'a permis d'être confronté à des situations qui ont commencé à m'ouvrir les yeux.

Une après-midi, au cours des trois semaines que j'ai passées en Côte d'Ivoire, j'ai apprécié un excellent repas dans la maison de quelques membres d'église. Tandis que la journée touchait à sa fin, mes pensées se portaient vers mes prochains rendez-vous. Pressé de remplir d'autres responsabilités, je me suis levé pour partir. Un peu plus tard, mes hôtes ont gentiment tenu à me dire que se lever pour partir avant que la permission ne me soit donnée était un comportement insultant. Honteux, je me suis rendu compte que ma propre culture m'avait aveuglé par rapport aux normes sociales d'une autre culture.

À partir de ce qui s'est passé cet après-midi, j'ai commencé à chercher à voir la vie à travers les yeux des autres. Cela m'a motivé pour comprendre comment les autres voient le monde et pourquoi ils font les choses de telle et telle façon.

Mon enquête se poursuit toujours en 2016. En janvier dernier, j'ai participé à un atelier interculturel destiné à augmenter la sensibilité des participants grâce aux expériences diverses qu'ils allaient vivre. Au cours des quatre jours d'exposés et au sein des groupes d'activités, je pensais posséder de solides connaissances et être bien informé face à ceux qui animaient les exercices sur les contextes non-occidentaux. Mais j'ai bientôt réalisé qu'il y avait tant de choses que j'ignorais et dont j'avais besoin pour renforcer mes réflexions.

Acquérir de nouvelles connaissances approfondies

Je savais que j'allais apprendre beaucoup des autres et de leur manière de s'y prendre pour transformer le monde qui les entoure. Mais je n'avais pas réalisé combien j'allais apprendre sur moi et ma manière de faire personnelle. Par exemple, je n'avais pas réalisé comment limiter mon point de vue

dans le domaine de la gestion du temps jusqu'à ce que j'aie conversé avec quelqu'un qui se focalise d'abord sur l'accomplissement d'un projet plutôt que sur l'essai de respecter une date limite arbitraire. Par conséquent, cela m'a aidé à me déstresser et à prendre mon temps pour aborder immédiatement et efficacement deux missions importantes prévues sur mon agenda.

Tout aussi important, je me suis rappelé que si personnellement je veux partager l'Évangile de Jésus-Christ avec les autres, je dois comprendre leur langage. Par langage, je ne fais pas référence au dialecte. Mais je parle de leurs habitudes, de leurs pratiques, des événements qui provoquent une réaction chez eux et des choses qui créent ou qui représentent un obstacle pour une communication efficace. Par exemple, les conduites qui sont acceptables dans certaines cultures sont à l'inverse considérées comme obscènes dans d'autres. Certaines sociétés apprécient une approche directe lorsqu'elles abordent un sujet, tandis que d'autres trouvent que c'est intimidant.

Parler leur langage

Si une personne veut œuvrer pour les cultures d'un autre pays, ou pour une culture présente dans sa ville, il y a des choses qu'elle peut faire pour comprendre et pour parler le langage de ceux dont il ou elle souhaite se rapprocher.

Si vous ne connaissez pas les habitudes, demandez. Vous vous rendrez compte que lorsque vous prendrez cette initiative, ceux que vous rencontrerez seront très heureux de vous aider à comprendre et à être compétent. Il y a quelques années, en visite au Ghana, j'ai appris que pour serrer la main à un groupe de personnes, il faut commencer par la droite, donc par leur gauche, ce qui est important pour eux de voir la paume ouverte. J'ai donc procédé de cette manière. Maintenant, en ce qui me concerne, je trouve intéressant de mettre en pratique cette approche avec les autres, puisque les raisons qui ont été partagées m'ont aidé à comprendre que ce point de vue peut aussi bien convenir à d'autres domaines.

Faites de votre mieux pour vous intégrer. J'ai appris l'espagnol étant enfant et j'ai essayé d'améliorer mes compétences à chaque occasion qui se présentait. Au cours d'un voyage en Amérique du Sud, j'ai parlé lentement et j'ai sans doute fait des erreurs, mais ceux avec qui j'ai essayé de converser ont grandement apprécié que je tente de m'adapter à leur culture. Et, qu'y a-t-il de plus important dans une culture que son propre langage ?

Manger les plats du pays montre également la bonne volonté de celui qui cherche à s'intégrer dans la société locale. Même si la nourriture a un goût différent, les gens apprécient que vous mettiez du vôtre pour sortir de votre zone de confort afin d'essayer des goûts différents. Agir de la sorte permet également d'ouvrir des portes pour le partage de l'Évangile.

Replacer l'Évangile dans son contexte

Dans cette quatrième et dernière partie de mon édito, je vous renvoie à l'article de Gordon R. Doss qui traite de la raison ultime de voir la vie à travers les yeux des autres : replacer le message de l'Évangile dans son contexte afin que les autres puissent comprendre Dieu et sa volonté pour eux.

Comme le déclare Gordon Doss, les croyants devraient se sentir au ciel par leur musique, leurs tenues vestimentaires et leur liturgie ; et ces choix devraient toujours être en harmonie avec les principes bibliques. Ils ne faut pas adopter un style d'adoration étranger pour honorer Dieu.

Aussi, le conseil que je vous donne est de commencer votre propre recherche pour voir la vie à travers les yeux des autres. J'espère que cela vous motivera autant que moi parce que cela m'a fait comprendre comment les autres voient le monde et pourquoi ils font les choses de telle et telle façon. Je vous promets que le monde vous semblera plus grand lorsque vous apprendrez à parler le langage des autres personnes.



Gorden DOSS, PhD, est professeur de missiologie à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Contextualisation fidèle: Franchir les frontières des cultures avec l'Évangile éternel

Aujourd'hui, l'Église est appelée à annoncer l'Évangile éternel à plus de gens, dans davantage de cultures différentes, que jamais auparavant. Lorsque l'Église chrétienne primitive a lancé l'évangélisation du monde, conformément au grand mandat du Christ, on estime que la population mondiale s'élevait à environ 285 millions.¹ En l'an 1000 après J.C, la population mondiale atteignait environ 300 millions. En 1800, à peu près 970 millions. En 1900, il y avait environ 1,65 milliard de personnes sur la terre. Et en 2000, plus de 6 milliards. Aujourd'hui, la population mondiale dépasse les 7 milliards et croît rapidement. Environ un tiers des personnes qui ont vécu depuis 1900 ont adhéré au christianisme.

Le grand défi de la mission sur le plan numérique se double de défis culturels et religieux majeurs. Musulmans, hindous, bouddhistes, chrétiens, animistes et agnostiques ont un certain nombre de points communs: ils achètent des vêtements à la mode, utilisent un iPhone et postent des messages sur Facebook. Mais les différences qui les séparent sont devenues profondes. Pour les rejoindre, l'Église doit franchir un fossé, toujours plus large, de foi et de culture. Les deux tiers de l'humanité ne sont pas chrétiens; cependant la

grande majorité de ceux qui se convertissent au sein de l'Église adventiste viennent du tiers qui est déjà chrétien.

En dépit des grandes différences culturelles et des barrières religieuses qui doivent être surmontées, nous utilisons souvent des stratégies stéréotypées, du type «taille unique». Les mêmes méthodes développées pour atteindre les méthodistes ou les baptistes sont utilisées pour atteindre les musulmans et les bouddhistes. Parfois même, nous identifions le message adventiste avec une méthode particulière pour partager ce message. Souvent, les mêmes prédications sont prêchées, selon la même séquence, avec simplement l'ajout de quelques images ethniques appropriées ou d'illustrations locales. Ces adaptations peuvent être appropriées, mais souvent, elles ne vont pas assez loin. De ce fait, bien des gens réceptifs aux choses spirituelles n'entendent pas l'Évangile universel d'une manière crédible et compréhensible pour eux. Et quand certains acceptent le Christ, ils conservent parfois des éléments culturels qui ne sont pas bibliques, et en rejettent d'autres qui sont acceptables ou neutres, par rapport à la Bible. D'où la nécessité de comprendre le sujet important de la contextualisation.

Comprendre la contextualisation

« Bien que le terme *contextualisation* ait été forgé tout récemment, exprimer et incarner l'Évangile avec une sensibilité aux différents contextes a caractérisé la mission chrétienne dès le début.»²

Le mot contextualisation, inventé en 1972 par le taiwanais Shoki Coe, peut soulever des questions et des craintes. Certains craignent que contextualiser signifie nécessairement abandonner la primauté de la Bible par souci d'être culturellement pertinent. Notre réflexion vise à démontrer qu'une contextualisation fidèle peut en réalité rendre la conversion et la vie «de disciple» plus profondes. La contextualisation est nécessaire, non seulement pour les peuples lointains, mais aussi pour les chrétiens de toutes générations, dans les pays majoritairement chrétiens où la culture évolue constamment, souvent de manière non conforme à la Bible.

Pour comprendre ce qu'est la contextualisation fidèle, le point de départ est d'affirmer que la Parole de Dieu est la règle absolue, universelle, immuable de la foi et de la pratique pour l'être humain de tous les temps, en tous lieux et dans toutes les cultures. La conception biblique de la vie humaine est résumée



dans le décalogue et dans le commandement de Jésus : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu » et « tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22. 37-39). Elle s'applique à tous, sans exception.

Ensuite, il faut comprendre le point de vue biblique par rapport à la culture. Lors de la création, Dieu a fait Adam et Ève comme des créatures à la fois individuelles et sociales. Leur nature individuelle reçoit parfois plus d'attention que leur nature sociale. Leur nature sociale

responsabilité de décider de la façon d'utiliser les ressources de la nature. Dans l'exercice de leur autorité, ils ont mis en place des modes de vie et des comportements sociaux qui composent la culture. Si nous avons eu le privilège d'observer la première famille en Éden, nous aurions vu fonctionner une culture parfaite, sans péché.

La chute a perverti à la fois les dimensions individuelles et sociales de la culture humaine. Après que Dieu ait dispersé les hommes à Babel (Gn 11),

relles de l'humanité continuent d'être claires dans la Bible, après l'épisode de Babel. Les auteurs bibliques ont écrit avec leur propre culture, en utilisant des langues et des façons de penser locales. De la Genèse à l'Apocalypse, une gamme très large de variations culturelles nous est exposée à travers le récit biblique, dans lequel de vrais croyants servent Dieu fidèlement, mais de manières différentes sur le plan culturel.

L'exemple le plus profond de l'identification de Dieu avec la culture humaine

Aujourd'hui, tout comme dans les temps bibliques, ceux qui lisent ou entendent la Bible utilisent des lentilles ou des filtres culturels pour la comprendre et l'appliquer dans leur vie.



ou communautaire était fondée sur leur relation avec le Dieu trinitaire, qui entretenait une communion étroite avec eux. Leur nature sociale s'exprimait également dans leurs relations conjugales et familiales. Après avoir eu des enfants, la première famille a grandi pour finalement se transformer en groupes de familles sur plusieurs générations. Adam et Ève ont reçu le mandat de « dominer » (Gn 1.28, 29), et donc la liberté et la

les groupes humains ont développé différentes cultures à mesure qu'ils se répandaient dans le monde entier. La diversité culturelle croissante n'est ni bonne ni mauvaise en soi. Dans la mesure où les individus et les groupes répondaient au glorieux plan du salut de Dieu, ils reflétaient son caractère, tant au niveau individuel que culturel.

L'amour et le respect de Dieu pour les dimensions individuelles et cultu-

est l'Incarnation. Le Créateur devint Jésus de Nazareth, qui n'était pas un être humain quelconque, mais un membre d'un groupe culturel particulier, vivant dans un village particulier, à une époque spécifique. Quand les apôtres ont inauguré l'Église au premier siècle, ils ont suivi le modèle de l'incarnation du Christ. L'Évangile éternel et immuable de Jésus a dépassé les caractéristiques culturelles de Jérusalem et de Galilée, pour attein-



dre les habitants de Corinthe, de Philippiques ou de Rome. Un croyant romain n'avait pas besoin d'adopter les styles culturels des croyants de Jérusalem, qui comprenaient par exemple la circoncision (Ac 15).

Aujourd'hui, tout comme dans les temps bibliques, ceux qui lisent ou entendent la Bible utilisent des lentilles ou des filtres culturels pour la comprendre et l'appliquer dans leur vie. Pratiquement tous ceux qui partagent l'Évangile essaient instinctivement de le rendre crédible et pertinent, dans le contexte culturel local. La question n'est pas vraiment de savoir si nous devons ou ne devons pas faire de la contextualisation, mais plutôt comment la faire de manière efficace. Plus les fossés religieux, culturels ou linguistiques sont larges, plus la tâche est ardue. Quelles que soient l'exactitude et la puissance spirituelle du « message émis », le communicateur ne doit pas présumer que le « message reçu » est le même. Une communication orientée vers le « récepteur », qui se demande comment l'auditeur a besoin de recevoir le message de l'Évangile, est essentielle.

La culture va beaucoup plus loin que la nourriture, les vêtements ou la musique. Paul Hiebert définit la culture comme « des systèmes de pensées, de sentiments et de valeurs, et les schémas associés de comportements et de produits, que partage un groupe de personnes qui organisent et régulent ce qu'ils pensent, sentent et font ». ³ La culture sous-jacente est un ensemble de convictions profondes sur la nature de la réalité, qu'on appelle vision du monde. Pour être efficace, la mission transculturelle doit aller bien au-delà des éléments de surface de la culture.

Pour résumer ce que nous avons dit jusqu'ici, des mots différents, comme accommodation, adaptation, acculturation ou indigénisation ont été utilisés pour nommer le processus de partage de l'Évangile jusqu'aux niveaux les plus

profonds d'une culture donnée. Les protestants évangéliques préférèrent le mot contextualisation.

Il y a quelques variations autour du mot *contextualisation*. Charles Kraft utilise le terme *contextualisation appropriée*. ⁴ Cette expression peut impliquer que la culture est privilégiée par rapport à la Bible. Paul Hiebert préfère la *contextualisation critique*. ⁵ Par critique, il veut dire l'incarnation minutieuse, intentionnelle, sélective, disciplinée et réfléchie de l'Évangile normatif dans des cultures particulières. L'expression contextualisation fidèle va dans le même sens qu'Hiebert : la Bible est première, et l'adaptation à la culture, secondaire bien qu'essentielle.

Ainsi, « la contextualisation est au point de contact de l'Évangile et de la culture. » ⁶ Tout comme Jésus, dans son humanité, était une personne avec une culture, de la même manière, sa religion est toujours ancrée dans la vie de croyants de cultures spécifiques. Un christianisme « générique » ou « non culturel » n'existe pas, tout comme un chrétien sans personnalité n'existe pas non plus. Lorsqu'a lieu le mélange de l'Évangile et de la culture, la communauté ecclésiale qui en résulte est « définie par les Écritures, mais façonnée par la culture. » ⁷

Le processus de contextualisation fidèle

La contextualisation fidèle est à la fois un processus et un résultat. En tant que processus, elle commence par une critique de ma propre pratique culturelle du christianisme, pour qu'elle demeure bibliquement fidèle et culturellement appropriée au sein de ma culture en constante évolution. Faire face à ma manière de vivre à l'intérieur de ma propre culture est absolument essentiel avant de m'engager dans une mission transculturelle. Un regard sur ma soi-disant « culture chrétienne » des États-Unis révèle rapidement qu'il y a des écueils

à éviter aux « points de contact » entre la Bible et la culture. Les principes bibliques s'incarnent très imparfaitement dans ma culture d'origine, malgré son héritage chrétien de plusieurs siècles. En tenant compte de cela, la tâche qui consiste à amener des peuples qui n'ont aucun héritage chrétien à devenir des disciples matures du Christ peut être un processus long et exigeant.

La contextualisation transculturelle est « le processus par lequel les chrétiens adaptent les formes, le contenu et la pratique de la foi chrétienne, de manière à la transmettre aux cœurs et aux esprits de gens qui ont d'autres arrière-plans culturels. L'objectif est de rendre la foi chrétienne compréhensible, dans son ensemble ; non seulement le message, mais aussi la manière de vivre notre foi dans le contexte local. » ⁸ Plus la distance culturelle-linguistique-religieuse entre le missionnaire et le destinataire est grande, plus l'effort devra être soutenu et persévérant. Transplanter simplement la manière du missionnaire de vivre son christianisme est à la fois impossible et inacceptable. Accomplir la mission parmi des peuples aux convictions religieuses diverses : musulmans, hindous, bouddhistes, etc., demande un service à long terme qui inclut la connaissance de la langue et de la culture, de manière à intégrer avec succès le christianisme dans ces cultures.

Le processus de contextualisation interculturelle inclut plusieurs étapes, parmi lesquelles on peut noter les cinq suivantes :

- ➔ 1. Étudier soigneusement la culture, afin de percevoir les questions et suppositions sous-jacentes liées à sa vision du monde. À ce stade, tout jugement de certaines parties de la culture qui semblent non-bibliques doit être évité, afin de permettre une connaissance plus approfondie.



- 2. Étudier la Bible avec un œil nouveau, en ayant à l'esprit la culture locale. Se demander ce que dit la Parole à ce groupe de personnes en particulier.
- 3. Engager la communauté locale de croyants dans un échange sur la culture locale et la Bible. Cet échange doit être bien réfléchi et se faire sans hâte. Au fur et à mesure que des sujets spécifiques sont abordés, explorez trois questions : Qu'est-ce qui est approuvé par la Bible ? Qu'est-ce qui est neutre sur le plan biblique ? Qu'est-ce qui est interdit par la Bible ? Le but est d'arriver à des décisions par consensus, parce que les personnes locales comprennent mieux leur propre culture et vont devoir vivre avec les décisions.
- 4. Identifier des « substituts fonctionnels », qui peuvent remplacer des pratiques changées ou abandonnées. Quand les gens arrêtent de faire quelque-chose, un vide désagréable s'installe et il doit être comblé par quelque-chose de meilleur.
- 5. Pour aider au changement, mettre en place un ministère de formation de disciples, qui pourrait inclure l'exercice d'une discipline ecclésiale rédemptrice.

Prenons un exemple. Le missionnaire remarque des aspects de rites funéraires locaux qui semblent non compatibles avec la Bible parce qu'ils sont en lien avec l'adoration des ancêtres. Il ou elle ne se précipite pas pour imposer des changements, mais commence à étudier et à échanger sur chaque élément du rituel, afin de comprendre le sens qui se cache derrière ce rite. Avec le groupe, il ou elle classe chaque élément comme bibliquement acceptable, neutre ou inacceptable. Lorsque les éléments inacceptables et ceux qui nécessitent une modification ont été identifiés, le groupe choisit des substituts fonc-

tionnels et conçoit un rite funéraire révisé. Ils présentent officiellement le service funéraire révisé à la congrégation et expliquent pourquoi certains éléments du service précédent ont été changés. Lorsque le décès suivant a lieu, ils mettent en place le nouveau service funéraire, puis ils évaluent le rituel modifié et font encore quelques changements, si nécessaire.

Le résultat d'une contextualisation fidèle

En tant que résultat ou état habituel, une contextualisation fidèle signifie pratiquer un christianisme culturellement approprié, fondé sur la Parole de Dieu dans chacune de ses dimensions. Pratiquer un christianisme contextualisé comprend l'expérience d'une croissance dans la sanctification, dans le comportement personnel et le style de vie, dans les relations familiales et dans la spiritualité personnelle, tout cela dans un mode culturel approprié. Le croyant vit en étant immergé dans sa culture, tant que la Parole le permet, et comme un étranger sur le plan culturel, quand la Parole l'exige. Le croyant vit une présence et un témoignage chrétiens culturellement appropriés dans la société qui l'environne.

La contextualisation fidèle garde en équilibre deux principes : le « principe du pèlerin » et le « principe de l'indigène ». ⁹ D'un côté, le « principe du pèlerin » signifie que la Bible juge chaque culture et fait de tous les croyants des étrangers dans leur culture d'origine. Pierre appelait ses auditeurs des « exilés » et des « étrangers » culturels (1 Pi 1.1 ; 2.11). Les croyants devaient vivre « selon des priorités, valeurs et allégeances différentes de celles de leurs... voisins. » ¹⁰ Cela signifie que lorsque des Indiens mettent les pieds dans une église adventiste en Inde, ils ne devraient pas avoir l'impression d'assister à un rite hindou, car quelque-chose d'important et d'essentiel est différent.

Le degré jusqu'auquel le croyant doit être un étranger sur le plan culturel varie beaucoup dans le monde d'aujourd'hui, en fonction du degré de liberté religieuse. Le principe du Christ, « sel et lumière » (Mt 5.13-16), nous enseigne que les croyants ne devraient pas prendre une position culturellement plus étrangère que celle imposée par leur société ou exigée par les Écritures. Par exemple, certains chrétiens qui vivent dans des parties du monde avec de fortes restrictions pourraient être amenés à vivre leur foi en secret, tandis que ceux qui vivent au Royaume-Uni, où la liberté religieuse est garantie, ne devraient pas vivre comme des ermites.

D'un autre côté, le « principe de l'indigène » signifie que l'Évangile peut être incarné dans chaque culture. Les croyants n'ont pas besoin d'adopter un style de vie étranger pour être des chrétiens authentiques. Les églises devraient être des endroits où les gens peuvent se sentir culturellement à la maison, avec une architecture, une musique, des vêtements, une liturgie et des styles de communication culturellement familiers, en harmonie avec les principes de la Bible. Lorsque des Cambodgiens pénètrent dans une église adventiste au Cambodge, ils ne devraient pas avoir l'impression d'être en Amérique. En dehors des endroits où le christianisme est totalement banni, les principes de la Bible peuvent être pratiqués à l'intérieur de chaque culture. Même dans des contextes restrictifs, les croyants peuvent vivre et vivent déjà en tant qu'adeptes de la Bible, cachés ou partiellement cachés, à l'intérieur de leurs styles culturels.

Pierre préconisait une « acceptation et un rejet différenciés de la culture du premier siècle. » ¹¹ Un chrétien doit « vivre selon les bonnes valeurs de la société, celles qui sont compatibles avec les valeurs chrétiennes, et rejeter celles qui ne le sont pas, pour ainsi maintenir son identité chrétienne distincte. » ¹² Ainsi,



les Indiens trouvent quelque chose de différent des rites hindous, et les Cambodgiens trouvent quelque chose qui leur est familier sur le plan culturel. Ils n'ont pas l'impression d'être allés au Brésil ou en Norvège lorsqu'ils vont à l'église. De toute évidence, le « point de contact » ou « lieu de rencontre » des Écritures et de la culture est un croisement compliqué, et la contextualisation fidèle demeure une tâche exigeante qui permet peu de raccourcis.

Conclusion

Le but de la contextualisation fidèle est que la Parole de Dieu, absolue, universelle et immuable, fasse sa demeure chez les individus d'aujourd'hui, au sein des groupes culturels particuliers de notre époque, de manière aussi authen-

tique que Jésus qui a habité au sein du peuple juif, parmi ses proches à Nazareth. Lorsque c'est le cas, les croyants sont alors authentiquement chrétiens, tout en étant d'authentiques représentants de leur culture de naissance, de leur culture d'immigrés, ou de la culture qu'ils ont choisie. Ils seront chrétiens et japonais, chrétiens et arabes, chrétiens et chinois, chrétiens et américains, ou européens, africains ou latino-américains, partout dans le monde de Dieu.



1. Les chiffres de population sont des moyennes entre les estimations basses et hautes de l'Antiquité selon le site Web du Bureau de recensement des États-Unis, https://www.census.gov/population/international/data/worldpop/table_history.php.

2. Dean Flemming, *Contextualization in the New Testament: Patterns for Theology and Mission*. Downers Grove, IL: Intervarsity Press, 2005, p. 15.

3. Paul G. Hiebert, *Anthropological Insights for Missionaries*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 1985, p. 30.

4. Charles H. Kraft, ed., *Appropriate Christianity*. Pasadena, CA: William Carey Library, 2005.

5. Hiebert, *Anthropological Insights*, p. 171.

6. A. Scott Moreau, *Contextualization in World Missions: Mapping and Assessing Evangelical Models*. Grand Rapids, MI: Kregel Publications, 2012, p. 19. 7. Idem, p. 35.

7. Idem, p. 36.

8. Andrew F. Walls, *The Missionary Movement in Christian History: Studies in the Transmission of Faith*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1996, p. 7-9.

9. Karen H. Jobes, *1 Peter, Baker Exegetical Commentary on the New Testament*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2005, p. 4.

10. Ibidem.

11. Idem, p. 171.

La grâce transformatrice

« C'est par grâce que vous êtes sauvés. » (Ep 2.5)

Le vrai réveil et la vraie réforme mettent l'accent sur la grâce. Dieu nous prodigue sa grâce en pardonnant nos péchés, en nous appelant ses enfants et en nous sauvant dans son royaume. Nous répondons ensuite à cette grâce surabondante en lui permettant de nous transformer à son image.

Quand nous intérioriserons la vérité au sujet de la grâce, nous ferons preuve d'une grande humilité et serons des chrétiens remplis de grâce. Nous offrons à tous la grâce de Dieu, reconnaissant qu'au pied de la croix, nous sommes tous égaux.

La grâce nous fait comprendre que la façon dont nous traitons les autres a de l'importance, qu'il s'agisse de membres d'église ou de personnes ne

professant pas notre foi ; qu'il s'agisse de nos collègues de travail, de membres de notre famille ou de simples étrangers. La grâce exige que nous traitions tout le monde avec respect et dignité.

Nous sommes appelés à être particulièrement aimables, doux et patients envers les membres de notre famille (Ep 5.21-6.4). La grâce ne permet aucunement d'être une personne bienveillante en public, et un tyran autoritaire dans la famille. La maltraitance, quelle qu'elle soit, verbale, émotionnelle, physique, sexuelle, financière, n'aura pas de place chez la personne qui comprend véritablement qu'elle a été sauvée par grâce. Il n'y a pas non plus de place pour un comportement de contrôleur. Après tout, Jésus, notre exemple, n'a jamais utilisé la force bru-

tale ni le langage méprisant pour punir ou contrôler qui que ce soit. Il a plutôt attiré les gens avec amour, compassion et respect.

La transformation dans la façon dont nous traitons les autres constitue une preuve visible du réveil et de la réforme du cœur.

– Carla Baker est directrice du Ministère des femmes de l'Église adventiste du septième jour en Amérique du Nord, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

revivalandreform.org



« Tout Israël sera sauvé » : base pour une interprétation valable

« Tout Israël sera sauvé (Rm 11.26).¹ Confrontés à cette déclaration les commentateurs se demandent s'il s'agit de l'Israël physique ou spirituel. L'Israël physique est formé de Juifs qui sont physiquement descendants d'Abraham. Il est considéré par beaucoup comme étant encore le peuple élu de Dieu. L'Israël spirituel est formé de croyants en Jésus. Ceux qui tiennent pour le concept de l'Israël spirituel croient souvent que l'Israël physique a été autrefois le peuple de Dieu, mais du fait qu'il a rejeté Jésus, Dieu a fait un pas de plus. Il a offert l'Évangile à toutes les nations et la communauté de foi en Jésus est devenue l'*Israël spirituel*; la communauté est spirituelle, dans le sens qu'elle n'a pas en Abraham un ancêtre physique. Elle est constituée comme peuple de Dieu par la foi.

L'Israël physique ?

Le concept de l'*Israël physique* est-il biblique tant maintenant qu'au temps de l'Ancien Testament ? Je crois que la réponse est non. Bien qu'Abraham ait eu au moins huit fils biologiques (Gn 16.11 ; 21.3 ; 25.1, 2), l'un d'entre eux est entré dans l'alliance et pas les autres (Gn 21.10 ; cf. Gal 4.30 ; Gn 25.6). À l'inverse, d'autres qui n'étaient pas en lien biologique avec Abraham ont fait

partie de l'alliance. « À l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous, dans toutes vos générations, sera circoncis, qu'il soit né dans la maison ou qu'il ait été acheté à prix d'argent à un étranger, à quelqu'un qui n'est pas de ta descendance. [...] mon alliance dans votre chair sera une alliance perpétuelle » (Gn 17.12, 13). En fait, une des raisons pour lesquelles Dieu a choisi Abraham, c'est qu'il n'enseignait pas seulement ses enfants, mais toute personne faisant partie de sa maison, quels que soient ses antécédents. « Car je l'ai distingué (Abraham) afin qu'il ordonne à ses fils et à toute sa maison, après lui, de garder la voie du Seigneur » (Gn 18.19).

La maison d'Abraham était très nombreuse, formée probablement d'un millier de personnes ; à une occasion il a armé 318 hommes « nés dans sa maison » (Gn 14.14) pour libérer Lot. Le fait qu'il ait fait confiance à l'un de ses serviteurs pour trouver une femme pour Isaac en lui faisant jurer « par le Seigneur » (Gn 24.1-3), montre que sa maison partageait sa foi.

Les descendants directs de Jacob qui sont entrés en Égypte étaient au nombre de 70 (Ex 1.5). Lors de l'exode, Israël était composé de 600 000 hommes en âge de porter des armes (Ex 12.37 ; cf.

Nb 1.46), plus des femmes, des enfants et des vieillards, faisant un total d'environ deux ou trois millions de personnes. Un taux de croissance biologique réaliste ne peut avoir produit une telle croissance. Mais si nous comprenons Israël de façon inclusive dans le sens que la maison d'Abraham était inclusive, il est alors plus facile de comprendre l'étonnante croissance numérique. Les deux à trois millions de personnes qui ont quitté l'Égypte n'étaient pas la descendance biologique d'Abraham. Le peuple était formé de tous ceux qui s'étaient attachés à la maison d'Israël, en partageant sa foi – épouses, maris, esclaves, serviteurs, de toute origine ethnique.

Ainsi, lors de la sortie d'Égypte, une multitude de diverses origines s'est jointe à Israël (Ex 12.38), partageant pleinement l'alliance. Le fait que Caleb soit devenu le chef de la plus grande tribu d'Israël, la tribu de Juda (Nb 13.3, 6), témoigne de la pleine intégration de croyants d'origine étrangère. Il n'y a aucune raison de penser que de telles adhésions à Israël aient eu lieu seulement au cours de l'Exode et pas avant, bien qu'en petit nombre. Quand Dieu a renouvelé son alliance avec Israël, (Ex 19-24), ce fut une alliance ouverte. La participation fut volontaire. De nombreux individus qui n'étaient pas



des descendants directs d'Abraham sont entrés dans l'alliance. Joseph a épousé une égyptienne (Gn 41.45), Moïse une madianite (Ex 2.16-21, Caleb, déjà mentionné était un qenizzite (Nb 32.12); Rahab une cananéenne (Jos 2.1, 2); Ruth une moabite (Rt 1.4); Urie un hittite (2 Sm 11.3). Le roi David lui-même n'était qu'en partie un israélite (Rt 4.17).

Non seulement des individus, mais des groupes entiers sont entrés dans l'alliance. De plus, des cananéens qui n'ont pas été détruits ou chassés ont été ajoutés à la « multitude mêlée, » dont les rékabites, particulièrement respectés pour leur fidélité à Dieu (Jr 35.1-19). L'élite de la garde personnelle de David était formée de philistins (1 Ch 18.17) que l'on présume convertis, car il est difficile d'imaginer le palais de David rempli de païens.

Tout au long de la monarchie il y eut des milliers d'étrangers en Israël (1 Ch 22.2; 2 Ch 30.25) que la Septante (LXX) appelle *prosēlutoi*, convertis.² À l'époque d'Esther, après l'effondrement du complot d'Haman, « beaucoup parmi les peuples du pays se firent Juifs » (Est 8.17). Esther 9.27 montre que cette vague de conversions s'est poursuivie après les événements importants décrits dans le livre. Artaxerxès a autorisé Esdras à établir des juges dans la province de « ransouphratène, pour ceux qui connaissent les lois de ton Dieu, » lois à faire connaître aussi « à ceux qui ne les connaissent pas » (Esd 7.25). Ce qui peut être compris comme une autorisation de convertir des gens des autres nations.³

Au cours de la période intertestamentaire, le roi juif Jean Hyrcan a converti la nation entière des iduméens (édomites) au judaïsme à la pointe de l'épée.⁴ De celle-ci est sortie la fameuse famille des Hérode.⁵

À l'époque du Nouveau Testament, les pharisiens se sont fait remarquer par leur zèle missionnaire (Mt 23.15). Les synagogues étaient pleines d'étrangers convertis ou de craignant-Dieu (par ex.

Ac 13.16, 26; 16.14; 17.17). Des étrangers se pressaient à Jérusalem pour adorer durant les fêtes (Jn 12.12). Quinze nations sont mentionnées, formées à la fois de Juifs et de prosélytes, comme participant à la Pentecôte (Ac 2.9-11).

Il était dans l'intention de Dieu que l'alliance soit ouverte à toutes les nations. Ma maison, dit-il, sera appelée « Maison de prière pour tous les peuples » (Es 56.7). Le fait que les moabites, par exemple (Dt 23.4), aient été interdits d'accès à l'alliance montre que pour d'autres nations il n'y avait pas de limites.

Non seulement n'importe qui de n'importe quelle origine pouvait entrer dans l'alliance, mais ceux qui s'y trouvaient pouvaient choisir d'en sortir ou en être exclus. Être « retranché » était une punition pour nombre de péchés (par ex. Ex 30.33, 38; 31.14; Lv 7.20, 25, 27). Nous ne savons pas dans quelle mesure cela fut appliqué, mais c'était possible. Le mot *apostasie*, ou « abandon de la foi, » n'est pas rare dans la LXX pour décrire l'attitude parfois de rébellion d'Israël à l'égard de Dieu (par ex. Jos 22.22; 2 Ch 29.19).

Il est évident donc, que toute personne de toute origine pouvait entrer dans l'alliance et que des centaines de milliers (des millions?) l'ont fait au cours de l'histoire d'Israël, et que n'importe qui,

de toute origine, pouvait choisir d'en sortir.

En langage contemporain nous pourrions dire qu'Israël a fonctionné de nombreuses manières comme une Eglise, avec des gens qui y entrent et des gens qui en sortent. De fait, *ekklēsia*, « Église », est le terme même que Pierre emploie pour décrire l'ancien Israël « C'est lui qui, dans l'assemblée [*ekklēsia*] au désert, était avec l'ange » (Ac 7.38). Ne soyons pas tentés de considérer cet exemple comme unique car la LXX emploie *ekklēsia* 77 fois, presque exclusivement comme une référence à Israël.

À la lumière de tout ce que nous avons vu plus haut, il n'est pas biblique de parler de « l'Israël physique, » comme étant formé de descendants physiques d'Abraham. Bien qu'Israël ait existé en tant que nation pendant une grande partie de son histoire vétérotestamentaire, aux yeux de Dieu, en être membre ne dépendait pas de son ascendance, mais de la foi (cf. Rm 2.29). Paul relève cela quand il souligne qu'à l'époque d'Achab, de tout Israël, seuls 7000 sont restés fidèles à Dieu, un reste formant le véritable Israël (Rm 11.1-5). Bibliquement donc, Israël était une communauté spirituelle à laquelle des gens ont été agrégés et d'où d'autres ont été exclus sans considération d'ascendance ou de race.⁶

Le peuple était formé de tous ceux qui s'étaient attachés à la maison d'Israël, en partageant sa foi – épouses, maris, esclaves, serviteurs, de toute origine ethnique.



En gardant cela à l'esprit, nous pouvons comprendre la déclaration de Paul selon laquelle tout Israël sera sauvé et le contexte dans lequel il l'a faite.

La parabole de l'olivier

En Romains 11.16-24, Paul fait usage de ce concept d'identité spirituelle et le développe pour expliquer la relation entre l'Église naissante et les Juifs qui ont rejeté Jésus. Il le fait en employant la parabole de l'olivier.

Cette parabole est tirée de Jérémie 11.16, 17 où Israël est comparé à un « olivier verdoyant, remarquable par la beauté de son fruit » (11.16). Mais parce que le peuple a mal agi et s'est tourné vers Baal, Dieu mettra le feu à ses branches. Une des raisons de cette punition tient aussi au rejet des avertissements donnés par Jérémie (11.17-23).

Paul emploie cette parabole pour expliquer la relation entre l'Église naissante et les Juifs qui ont rejeté Jésus. L'olivier représente Israël, le peuple de l'alliance, autrefois beau et complet. Mais, comme Israël a rejeté Jérémie – un mouton confiant (Jr 11.19) – il rejette un autre mouton plus doux et plus grand, l'Agneau de Dieu, Jésus, et le conduit à l'abattoir. Non seulement cela, mais après sa résurrection des morts et la proclamation de cette bonne nouvelle par ses disciples, de nombreux Juifs l'ont encore rejeté.

Paul compare ces Juifs qui ont rejeté Jésus aux branches de l'époque de Jérémie qui ont été « retranchées » (Rm 11.17) « du fait de leur manque de foi » (11.20). Être retranché signifie être exclu de la famille de Dieu (11.20, 21).

Deux choses sont importantes ici. Tout d'abord, seules les branches mortes – ceux qui ont manqué de foi – sont retranchées. L'arbre en lui-même n'a pas été rejeté; il continue à être saint (11.16), pour nourrir et porter les branches restantes (11.18). Deuxièmement, comme l'arbre représente Israël et que les branches incrédules sont retranchées, il s'en suit qu'elles ne font plus partie de

l'arbre, ne font plus partie d'Israël. Aucune branche incrédule ne fait partie du véritable Israël. Le bel arbre d'autrefois, avec ses branches brisées, a une allure désolée. Comment Dieu traite-t-il ce problème ? Des branches d'autres oliviers, des oliviers sauvages, sont greffées sur le bon arbre. Ces branches sont des individus de toutes nations qui sont parvenus à la foi en Jésus, autrefois comme maintenant : « toi [chrétien de toute origine] tu as été greffé à leur place » (11.17).

Il faut noter ici un point important. Dieu ne plante pas un nouvel arbre, l'Église chrétienne. Les branches autrefois sauvages sont greffées sur le même vieil arbre (greffé à leur place 11.17) qui continue à vivre et à nourrir les branches. Comme l'arbre est Israël et que les branches sauvages sont greffées sur Israël, elles font partie de l'Israël biblique; elles ne forment pas un nouvel Israël. Dans un sens, l'Israël de l'Ancien Testament qui, comme nous le voyons, était une entité spirituelle, continue d'exister et de se développer, après qu'il soit passé par un processus de taille des branches incroyantes et de greffe de nouvelles branches croyantes. Les nouvelles branches sont devenues la continuation naturelle de ce merveilleux arbre.

L'Église n'a pas remplacé Israël. L'Église est la continuation naturelle d'Israël, tout comme les branches sont la continuation naturelle de l'arbre! Les croyants en Christ forment le véritable Israël.

Il est important de noter en comprenant les choses de cette manière, que Paul était bien dans le mode de pensée de son temps. Le concept de judaïsme « officiel » en état d'apostasie ou « retranché » n'était pas rare à cette époque turbulente. Les pharisiens, qui ont finalement dominé le développement théologique du judaïsme, sont issus de Juifs pieux qui ont rejeté l'accaparement de la haute prêtrise par les Hasmonéens au deuxième siècle avant notre ère et se considéraient eux-mêmes comme séparés des perspectives de l'élite dirigeante.⁷ En fait, le nom de

pharisien dérive de l'araméen, *perisa*, qui veut dire « mis à part, séparé ». ⁸ De même, les Esséniens, contemporains de Jésus et de Paul, considéraient le Temple de Jérusalem et sa prêtrise comme apostats et se considéraient eux-mêmes comme le véritable Israël. Ils se séparaient sur le plan théologique et cérémoniel, mais aussi physiquement en formant la communauté bien connue de Qumran⁹. Quand Paul donc considérait que les Juifs qui ont rejeté Jésus étaient des branches retranchées et que les croyants en Jésus étaient les branches véritables, il s'inscrivait dans un cadre théologique très familier à ses contemporains.

Plus encore, dans cet état premier, Paul n'a pas anticipé, ni discuté, la rupture entre le christianisme et le judaïsme qui a commencé à grandir une génération plus tard. Au début, les chrétiens étaient pour la plupart d'origine juive. Ils se situaient dans le contexte de la synagogue et du judaïsme. De voir donc certains participants du service de la synagogue comme des branches saines et d'autres comme retranchées était un concept courant. Le fait que les chrétiens et les Juifs se sont finalement complètement séparés a pu renforcer le paradigme que Paul a adopté.

« Tout Israël sera sauvé »

Paul conclut sa parabole sur l'olivier par la déclaration avec laquelle nous avons commencé cette étude – une déclaration qui est souvent discutée et presque toujours mal comprise : « tout Israël sera sauvé » (11.26). La question habituellement posée est : Quel Israël sera sauvé, « physique » ou « spirituel ? »

La clé pour comprendre ce simple texte c'est d'en interpréter les termes en harmonie avec la parabole de l'olivier dont il forme la conclusion. Israël, le peuple de Dieu, fut une fois beau et épanoui. Mais une partie d'Israël s'est « endurcie », est devenue « aveugle » (11.25). En d'autres termes, certains



membres du peuple de Dieu ont endurci leur cœur (cf. He 4.7).¹⁰ Ils ont refusé d'accepter l'œuvre salvatrice de Dieu dans le Christ Jésus. L'endurcissement du cœur corrobore leur suppression. Israël ayant échoué à former une communauté de l'alliance abrahamique en rejetant Jésus a transformé l'attente de Dieu pour l'olivier en déception. Mais son projet pour l'olivier c'est qu'il porte du fruit – le fruit de la foi dans la grâce de Dieu manifestée à travers la croix pour la rédemption de l'humanité – ce projet ne peut et ne doit échouer.

Comment Dieu a-t-il traité cela? Il a introduit « la totalité des non-Juifs » (11.25). Introduit où? En Israël, bien sûr, pour remplir le vide laissé par ceux dont le cœur s'est endurci. Le grec *plēroma* « plénitude » est tiré d'un verbe et indique une chose partiellement vide qui doit être comblé.¹¹ Ainsi, le vide laissé par ceux qui n'ont pas cru est rempli par les païens qui entrent et prennent leur place. Paul affirme que les païens – les branches d'olivier sauvage, étrangères à l'alliance – sont greffées, et constituent la communauté chrétienne de foi – un arbre portant du fruit, ouvert à toute la race humaine.

Paul annonce alors : « Et c'est ainsi que tout Israël sera sauvé » (11.26). Les termes « c'est ainsi » sont une formule de conclusion. Israël était complet ; certains ont chuté par manque de foi ; d'autres sont entrés pour prendre leur place ; ainsi maintenant Israël est à nouveau complet. Paul peut avec joie déclarer que tout Israël sera sauvé. « Tout Israël » donc, ne se réfère pas à l'Israël « physique », un concept qui nous est apparu problématique. « Tout Israël » renvoie à tous les croyants de tous les âges, depuis les patriarches de l'Ancien Testament jusqu'aux croyants d'aujourd'hui ; pour le dire d'une autre façon, des racines de l'olivier dans l'Ancien Testament à ses dernières et plus fines branches, les chrétiens croyants d'aujourd'hui. Tout Israël renvoie à la totalité du peuple de Dieu à travers les siècles.

Résumé et implications

Cette étude a tenté d'établir deux points principaux. D'abord, que le terme Israël dans la Bible ne renvoie pas à une descendance physique, mais désigne ceux qui sont consacrés à Dieu par la foi ; une communauté spirituelle et non raciale. Ensuite, selon Romains 9, cet Israël spirituel n'a jamais été rejeté. Il est vrai que la mort, la résurrection et le rejet de Jésus par des membres du peuple d'Israël marque un tournant important dans la façon dont Dieu traite l'humanité (cf. Dn 9.24-27 ; Mt 21.43). Mais ce sont des individus qui ont été rejetés. Israël, en tant que référence au peuple de Dieu, continue d'exister. Il est formé de quiconque accepte Jésus comme Seigneur et Sauveur quelle que soit son ascendance ou sa race. Les croyants en Jésus sont les vrais fils d'Abraham (Ga 3.7).

Les implications sont nombreuses mais nous n'en mentionnerons que trois :

- ➔ 1. Face aux Juifs contemporains, il n'y a absolument aucune place pour de l'antisémitisme. Leurs Écritures font partie des nôtres, leur héritage biblique est le nôtre. Leur nation n'est pas rejetée. Ce sont des branches retranchées, des frères et sœurs qui ont manqué de foi, et notre vocation est de les aimer avec foi, comme tout autre être humain.
- ➔ 2. Mais ils ne sont pas non plus le peuple élu de Dieu. Dieu a choisi l'arbre et l'a nourri. Les branches retranchées ne font plus partie de l'arbre. Elles ne peuvent être à nouveau réintégrées que par la foi (Rm 11.23). Le projet de Dieu sera accompli dans l'arbre – les croyants en Jésus – pas dans les branches brisées.
- ➔ 3. Les chrétiens feraient bien d'explorer à nouveau les racines de l'Israël biblique, y compris le sabbat biblique, et de le considérer comme pleinement, et pas indirectement, leur héritage. La profonde rupture

entre l'Israël biblique et l'Église, qui fait partie de nombreuses théologies aujourd'hui, est arbitraire et non biblique. Elle a volé à l'Église chrétienne de nombreuses valeurs. L'Église est la continuation naturelle d'Israël, tout comme les branches sont la continuation naturelle de l'arbre. Une redécouverte plus profonde de nos racines peut faire grandir notre spiritualité et notre adoration.



-
1. Les textes cités sont extraits de la Nouvelle Bible Segond.
 2. Henry George Liddell and Robert Scott, « *prosblutōi* », *An Intermediate Greek-English Lexicon*, Oxford, UK: Oxford University Press, 1945.
 3. Les commentateurs comprennent habituellement ce texte comme une autorisation de servir les Juifs non pratiquants ; car ils considèrent comme peu probable qu'Artaxerxès ait autorisé une évangélisation publique des païens. Cependant, le fait qu'en Esdras 7.23 Artaxerxès reconnaisse Dieu comme le Dieu des dieux pourrait indiquer que l'autorisation a une plus large application, y compris la permission de convertir des non-Juifs.
 4. Josèphe, *Antiquités* 13.9.1. Voir aussi Bernard M. Zlotowitz, « Sincere Conversion and Ulterior Motives », in *Conversion to Judaism in Jewish Law: Essays and Responses*, ed. Walter Jacob and Moshe Zemer, Pittsburgh, PA: Rodef Shalom, 1994, p. 67.
 5. Par ex., Josèphe, *Antiquités*, 14.1.3.
 6. Les juifs aujourd'hui comprennent cela très clairement. Toute personne qui se convertit au Judaïsme est considérée comme pleinement juive et reçoit tous les droits d'immigrer en Israël ; à l'inverse, des Juifs de noble héritage qui disent accepter Jésus comme leur Sauveur, ne sont plus considérés comme Juifs et perdent le droit d'immigrer en Israël.
 7. Voir Everett Ferguson, *Backgrounds of Early Christianity*, Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2003, p. 514.
 8. Liddell and Scott, « *pērisa* » *An Intermediate Greek-English Lexicon*.
 9. Ferguson, *Backgrounds of Early Christianity*, p. 521–531.
 10. Le grec *apo merous* en rapport avec l'endurcissement peut être interprété soit (a) que l'endurcissement était « partiel » ou (b) que l'endurcissement est celui d'une « partie » d'Israël en opposition au tout. La seconde option est préférable pour trois raisons. Premièrement, le nom *meros* renvoie plus naturellement à une partie d'un tout plus grand. Deuxièmement, le mot pour « endurcir » est *pōrōsis*, un mot très fort qui dans les deux autres cas où il est employé implique un rejet par Dieu (Mc 3.5 ; Ep 4.18). Ainsi, il est difficile de parler d'un endurcissement partiel (rapprocher *pōrōsis* du mot plus doux *sklēros* et de ses dérivés qui sont souvent employés pour un endurcissement qui n'implique pas le rejet). Troisièmement, le contexte exige que l'endurcissement provienne d'une partie d'Israël (les branches incrédules) en opposition à toutes les branches qui souffrent d'un endurcissement partiel.
 11. Liddell and Scott, « *pleroma* », *An Intermediate Greek-English Lexicon*, Cf. LXX Psaumes 23.1 ; 49.12 ; 88.12 ; Jr 8.16 ; Rm 13.10 ; 1 Co 10.26.
-

Livre

Jacques Lecomte,

LES ENTREPRISES HUMANISTES. Comment elles vont changer le monde.

Paris : éditions Les Arènes, 2016, 528 pages, 21,90€

Jacques Lecomte est un psychologue bien connu en France et qui apprécie l'Église adventiste du septième jour qui a été pour lui un facteur de résilience. Son dernier livre porte un titre qui n'attirera pas forcément les pasteurs. Pourtant le sujet qu'il aborde peut les aider dans leur travail d'accompagnement des jeunes qui hésitent souvent dans leurs choix d'orientation professionnelle, et de tous les membres qui sont dans la vie active. Car le monde du travail occupe le gros du temps et de l'énergie des adventistes comme des autres humains, et il vaut la peine de réfléchir à la manière de vivre dans le cadre du travail professionnel.

Le livre se présente en quatre grandes parties qui contiennent un total de vingt chapitres. Il invite à regarder le travail avec un optimisme résolu et à tout faire pour que chacun y trouve un épanouissement individuel et collectif.

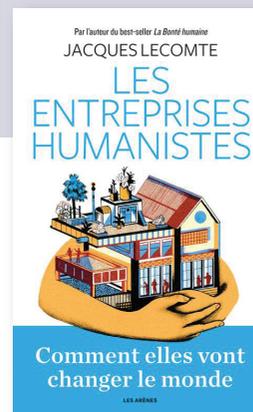
La première partie étudie l'épanouissement de la personne au travail et traite de trouver sa vocation, de se rendre utile aux autres, et des motivations qui devraient nous animer. Dans la deuxième partie, l'auteur nous invite à faire confiance, à nous comporter avec bienveillance et avec un sens du service, mais aussi à apaiser les conflits pour former des équipes de travail harmonieuses et efficaces. La troisième partie nous fait entrer dans le domaine de la philosophie de l'économie pour nous montrer que

l'économie sociale et solidaire se met au service de la société, diminue la pauvreté, prévient des catastrophes et est rentable. Enfin dans la quatrième partie, l'auteur aborde l'exigence du respect de l'environnement : il montre que sauver la planète face aux pillages des ressources et aux pollutions reste possible et que l'industrie peut obtenir des succès réels dans ce combat, et il donne des exemples concrets.

Jacques Lecomte conclut son livre par un épilogue, où il invite d'abord à repenser les raisons d'être des entreprises. Il montre d'abord que le système qui repose sur les gains financiers offerts aux actionnaires et aux dirigeants est visiblement en perte de vitesse et pourrait même disparaître. Il invite enfin à repenser de façon radicale toute notre vision de l'économie.

Certes la perspective de l'ensemble est strictement humaniste et ne cherche pas à faire intervenir Dieu dans l'économie, mais tous les principes énoncés dans cet ouvrage sont en accord avec le message biblique. Ce qui pourrait bien aider tout adventiste, pasteur ou non, à regarder autrement le domaine de l'économie qui prend tant de place dans nos vies.

Bernard Sauvagnat



Les jeunes témoignent

Au cours d'une de mes visites au Salvador, j'ai rencontré un jeune homme appelé Leonel Arteaga. Leonel est un jeune adventiste du Septième Jour fidèle employé à la mairie de San Salvador. Alors qu'il travaillait là, il a découvert que huit ans auparavant le Département de la Jeunesse adventiste de la Fédération locale avait sollicité de la mairie la permission d'ériger sur la place centrale de la ville et de dévoiler un monument représentant les Dix commandements. Les autorités avaient relégué la requête dans les oubliettes durant toutes ces années. Leonel a décidé de solliciter une rencontre personnelle avec le maire de la cité qui l'a reçu gracieusement dans son bureau officiel au siège de l'instance administrative.

Ayant exposé le motif principal de cette entrevue, Leonel a remis au maire une copie de la requête originale et a présenté le projet au nom de la Jeunesse Adventiste du Salvador.

J'ai eu le privilège de procéder au dévoilement d'un impressionnant monument à la loi de Dieu sur la place principale de cette capitale alors que j'occupais le poste de Directeur de la Jeunesse adventiste à la Division interaméricaine. Depuis ce jour, ce témoin pour le Seigneur a eu son effet sur des millions de personnes qui ont lu les Dix commandements placés en cet endroit.

Le témoignage de Leonel me remet à l'esprit une citation inspirée que je partage avec joie avec mes collègues pasteurs à travers le monde : « Lors

Réveil et RÉFORME

VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

des dernières scènes de l'histoire de cette terre, un grand nombre de ces jeunes étonneront le monde par leur témoignage spirituel et puissant qu'ils donneront à la vérité. »*

— Alfredo Garcia-Marenko est rédacteur adjoint de la revue *Elder's Digest*, Silver Spring, Maryland, États-Unis.

* Ellen G. White, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*. Miami et Dammari-les-Lys : IADPA et Vie et Santé, 2007, p. 135.

revivalandreformation.org

Peter ROENNFELDT, DMin, pasteur retraité engagé dans la formation d'équipes d'implantation de nouvelles églises et de formation de disciples, habite à Caroline Springs, Victoria, Australie.



Réflexions sur la mission d'après le contexte et le déroulé d'Apocalypse 14.6-12

Pour la plupart des commentateurs, l'Apocalypse est le livre à consulter pour connaître les événements des derniers jours. Et à juste titre, car dans ce livre, connu sous le nom « d'Apocalypse de Jean », les événements de la fin sont dépeints dans un langage imagé.

Pourtant, l'Apocalypse ne nous parle pas seulement des événements de la fin des temps. Un élément plus profond encore y est attaché : c'est l'appel à la mission. L'Apocalypse est un livre missionnaire. Il démontre que la mission découle du cœur de Dieu. La grâce et la paix viennent de lui. C'est lui « qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang » (Ap 1.4, 5).¹ Cela a commencé bien avant le Calvaire ou même Bethléem : Jésus était « l'agneau immolé depuis la fondation du monde » (Ap 13.8). Il invite ouvertement tous ceux qui le souhaitent à venir ; et sa mission culmine dans son retour (Ap 22.17,20).

L'Apocalypse donne des perspectives uniques sur la mission de Dieu. Cette révélation pourrait-elle également suggérer des stratégies pour notre mission ? Le contexte, l'ordre et le déroulement général du livre, et en particulier le message des trois anges d'Apocalypse

14, pourraient-ils fournir des indications utiles pour l'évangélisation et la formation de disciples ? Cet article cherche à répondre à ces questions.

Dévoiler le message de Dieu

L'idée que le contexte et l'ensemble du message des trois anges fournissent un cadre pour la mission n'est pas nouvelle. Elle a été exprimée par le pionnier adventiste en matière d'évangélisation, J. L. Shuler. En tant que professeur au séminaire, il a influencé la prédication d'environ 3000 pasteurs adventistes, dont William Fagal, présentateur, fondateur et directeur du programme *Faith for Today (Une foi pour aujourd'hui)* ; George Vandeman, présentateur, fondateur et directeur de *It Is Written (Il est écrit)* ; et les évangélistes Fordyce Detamore qui a mis au point un ministère pour les anciens membres, et John F. Coltheart qui a été le premier à lancer une approche archéologique en utilisant pour la première fois *Dead Men Do Tell Tales (Les morts racontent des histoires)* pour ses réunions d'ouverture.²

J. L. Shuler enseignait qu'une série de conférences d'évangélisation devrait être « le simple développement du message spécial d'Apocalypse 14... l'exposé

de ce triple message avec au centre le Christ. »³ Son adhésion à cette méthode apparaissait dans sa façon de prêcher.⁴ Au début d'une série de conférences d'évangélisation, il ne cherchait pas à expliquer les trois messages d'Apocalypse 14.6-12, mais simplement à aiguïser l'appétit de son auditoire. Ces messages fournissaient ensuite le cadre et l'ordre qui lui permettaient de présenter progressivement chaque message de vérité, « ne dépassant pas les limites de ce que les gens étaient capables de comprendre dans chaque sermon. »⁵

Le contexte

Avant d'expliquer le développement général de ces trois messages, nous devons étudier leur contexte. La vision d'Apocalypse 12-14 présente un récit imagé des expériences du peuple de Dieu et décrit de manière dramatique la naissance de Jésus, son sacrifice, son ascension, et les attaques du mal contre lui. Les trois anges dénoncent la domination d'une trinité du mal, composée du dragon, de la bête et du faux prophète, qui utilise des tromperies spirituelles, des sanctions économiques et des forces manipulatrices (Ap 13.1-18 ; 19.19,20). Comme l'Élie de la fin des temps (Mt 4.5,6 ; cf. Mt 17.11), les trois anges appellent une dernière fois



à se préparer pour la grande moisson, la venue de Jésus (Ap 14.14-20).

Chaque message est d'une importance remarquable pour ceux qui se trouvent dans un environnement hostile envers Dieu, la foi et l'obéissance. Le premier proclame d'une voix forte la bonne nouvelle éternelle ; le second, la chute de Babylone (la trinité du mal) ; et le troisième, le choix que tous doivent faire entre la damnation et la délivrance. Les adventistes trouvent leur identité en adressant ces derniers appels au monde, et nous avons cherché à révéler progressivement ces vérités, aussi bien par l'évangélisation personnelle que publique.

Le déroulé du texte

Dans ces messages, on découvre une sorte de déroulé ou de développement progressif. Comme illustré dans la figure 1, on passe du contexte à la proclamation de l'évangile, puis à la vie chrétienne. Les messagers célestes proclament ensuite les doctrines distinctives, les avertissements prophétiques, et l'appel à témoigner fidèlement et à multiplier les disciples.

Cela suggère un cadre pour la mission, un ordre, ou des étapes, pour partager notre foi :

1^{re} étape – le contexte. Dans un certain sens, l'évangélisation commence par la compréhension de la place de la personne dans son contexte très large plutôt que par le message. Jésus s'est mêlé aux gens et a chargé ses disciples de faire de même. Le message d'Élie

pour la fin des temps présente des intérêts communs et répond aux besoins des gens : développer des initiatives pour atténuer la souffrance, transformer les communautés, et guérir les relations brisées (Mt 4.5, 6).

2^e étape : l'évangile. Le mandat de Jésus de partager la « bonne nouvelle du Règne » (Mt 24.14) et de faire « des gens de toutes les nations des disciples » (Mt 28.18-20) est confirmé par ce signe : les disciples de la fin des temps proclament la « bonne nouvelle éternelle... aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple » (Ap 14.6). Connus pour leur amour pour Jésus, ils accordent la priorité à la « bonne nouvelle éternelle » : le salut par la mort et la résurrection de Jésus-Christ (1 Co 15.1-8).

3^e étape : la vie chrétienne. Le message du premier ange mentionne ensuite des préoccupations d'ordre pratique : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire » (Ap 14.7). Craindre Dieu « c'est détester le mal ; la suffisance, l'orgueil, la voie mauvaise et la bouche perverse » (Pr 8.13). C'est un appel à vivre pour Dieu à la fin des temps, à fuir les terribles tromperies et séductions du dragon, de la bête et du faux prophète.

Pour ceux qui ont appris à connaître Jésus (2^e étape), la vie chrétienne pratique (3^e étape) c'est apprendre à prier, lire la Bible, méditer, rendre un culte à Dieu, faire l'expérience du culte de famille, participer à des petits groupes, et faire connaître Jésus aux autres. Certaines préoccupations quotidiennes seront abordées : les dépendances, les blessures, la souffrance morale, l'alié-

nation, l'estime de soi, le pardon, la famille, les enfants, la sexualité, l'appartenance et la confiance, et bien d'autres problèmes encore. Des questions de justice vont surgir. La plupart des grandes questions que se posent les postmodernes doivent être explorées et une réponse doit être suggérée. Cette étape de l'évangélisation, une fois atteinte, continuera à être importante tout au long de la croissance chrétienne.

4^e étape : la doctrine. Il n'existe aucune dichotomie entre Jésus et la doctrine, ou la vie chrétienne pratique et la doctrine. Les étapes 1 à 3 se rapportent à notre compréhension de Dieu, du salut et de la vie : la doctrine. Mais il y a une progression. Les messages présentent ce que l'on pourrait appeler les doctrines distinctives⁶. « L'heure [du jugement de Dieu] est venue... prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux ! » (Ap 14.7)

5^e étape : la prophétie. Du fait que beaucoup ont une connaissance limitée de Dieu ou de sa Parole, il n'est pas propice de se précipiter sur l'étude des grands avertissements prophétiques du deuxième et troisième ange concernant la chute de Babylone, la bête, son image, sa marque et son destin, avant de trouver un terrain d'entente en partageant Jésus et en cultivant les valeurs pratiques de la vie chrétienne. Ces avertissements sont d'une importance vitale, mais ils seront plus significatifs et pertinents quand ils seront présentés en pensant aux préoccupations intimes des auditeurs.

6^e étape : se multiplier. La véritable évangélisation équipe les nouveaux disciples, qui, à leur tour, atteignent de nouvelles personnes pour Dieu. Les trois anges représentent le peuple de Dieu partageant sa foi, et « leurs œuvres les suivent » (Ap 14.12,13). Dans la vie comme dans la mort, leur témoignage se multiplie. Ce ne sont pas simplement les actions des 4^e et 5^e étapes, mais c'est le témoignage de chaque étape.

Figure 1. Chaque étape, une fois atteinte, continue à être significative

1. se rapporter au contexte
2. raconter l'histoire de Jésus
3. vivre la vie chrétienne pratique
4. sonder la doctrine
5. sonder les grands thèmes prophétiques
6. multiplier les disciples



Ceux qui apportent les messages des trois anges s'empressent de faire des disciples : des disciples faisant des disciples : des disciples qui font d'autres disciples !

Les implications pratiques

Qu'implique la suggestion que les messages des trois anges offrent un cadre pour la mission ?

Premièrement, cela fournit une structure permettant une instruction biblique approfondie et une compréhension progressive. L'intérêt spirituel d'une personne se développe en s'identifiant à ses préoccupations dans son contexte de vie et dans le monde. Une fois cette démarche accomplie, la tâche de l'évangélisation consiste à expliquer le message des derniers jours d'Apocalypse 14.6-12.

Deuxièmement, cela fournit les moyens de découvrir la sensibilité de chaque personne dans son cheminement, sans qu'il soit normatif pour tous. L'importance de chaque étape d'évangélisation est évaluée pour chaque personne ou groupe. Pour les croyants engagés, les discussions de la 2^e étape au sujet de l'évangile seront des moments de réjouissances dans une foi commune tout en étudiant l'histoire de la vie et du ministère de Jésus, plutôt que des semaines de lecture des Évangiles procurant des preuves apologetiques pour Jésus. Toutefois, s'il s'agit de personnes nouvelles dans la foi en Jésus, les discussions sur la vie chrétienne de la 3^e étape incluront l'enseignement, la formation, la pratique de la lecture de la Bible, la prière, le culte de famille, et le partage de sa foi, sans parler du soutien pour d'innombrables questions de vie personnelle telles que surmonter les dépendances destructrices, trouver la guérison de la souffrance morale, offrir le pardon et cultiver la confiance. Certaines étapes pourraient prendre beaucoup de temps, mais cela dépendra de ceux que vous instruisez.

Ce cadre comporte aussi une implication importante pour ceux qui sont engagés dans la proclamation publique de l'évangile. Dans le passé, les évangélistes ajustaient leurs sujets alors qu'ils avançaient dans leurs séries de réunions. S'il devenait évident qu'un meilleur fondement était nécessaire avant de passer d'une étape à une autre, d'autres sujets d'évangélisation en rapport avec ce domaine étaient ajoutés. Cependant, avec les contraintes de la vie moderne, il est devenu nécessaire de réduire le nombre de réunions. Avec la nouvelle manière de faire qui consiste à avoir des séries de présentations toutes prêtes, il devient difficile d'insérer des sujets supplémentaires. Malheureusement, en avançant rapidement vers les thèmes doctrinaux et prophétiques qui nous sont spécifiques, les étapes 1 à 3 risquent d'être négligées ou tronquées, privant ainsi le message de son interpellation et de sa puissance transformatrice. Pour s'assurer que cela ne se produise pas, les visites deviennent une priorité.

En même temps, ces six étapes permettent à l'évangéliste de continuer à progresser. La tâche n'est pas achevée tant que tous les aspects de ce message d'Élie pour la fin des temps ne sont pas prêchés et expliqués. Chaque étape fournit le fondement pour la suivante, et une fois atteinte, elle continue d'être importante pour le cheminement chrétien. L'adventisme n'est pas façonné uniquement par la compréhension doctrinale (4^e étape) ou prophétique (5^e étape). La base réside dans notre relation avec Jésus-Christ (2^e étape) et les valeurs qui façonnent nos vies (3^e étape). Toutefois, les étapes 2 et 3 sans les étapes 4 et 5 ne fournissent pas non plus une compréhension complète d'Apocalypse 14.6-12, et négliger la 6^e étape (faire des disciples) ampute encore davantage ce message de la fin des temps à chaque étape.

Il est important de présenter aux nouveaux disciples un cadre simple pour partager leur foi, et à chaque étape de les instruire sur la manière de la partager avec leur famille et leurs amis. S'ils attendent d'être convaincus d'une doctrine particulière pour en parler à d'autres (4^e étape) ou d'être confrontés aux grandes prophéties (5^e étape), beaucoup de leurs amis seront complètement submergés par leur témoignage et ne voudront plus rien entendre. Nous pouvons utiliser ces six étapes comme points de références pour le développement de nouveaux disciples, et pour qu'à leur tour ils fassent des disciples.

Un cadre pour répondre aux questions

Avant de répondre aux questions, il est simple d'évaluer le degré de foi de la personne intéressée. Si vous vous trouvez à la 1^{re} étape (où vous cherchez à comprendre et à vous rapprocher de l'environnement de la personne) et qu'elle vous pose une question doctrinale (4^e étape) ou une grande question prophétique (5^e étape), vous devez répondre selon l'étape où vous vous trouvez, c'est-à-dire, la 1^{re} étape. Par exemple, comment pourriez-vous répondre si la personne à la 1^{re} étape demande : « Dites-moi, que pensez-vous qu'il arrive quand une personne meurt ? » C'est une question doctrinale de la 4^e étape, posée par une personne avec peu ou pas de connaissance de Jésus-Christ, de la vie chrétienne, ou des enseignements bibliques.

Plutôt que de fournir une étude biblique complète sur l'état des morts, on pourrait répondre, selon la 1^{re} étape, par une question : « Pourquoi posez-vous cette question ? Et qu'en pensez-vous ? » Nous avons appris que rares sont ceux qui posent cette question hors d'un contexte. Ce jeune homme a-t-il récemment perdu un ami dans un accident du travail ? Ou cette dame



d'un certain âge a-t-elle perdu un nouveau-né il y a 60 ans ? Ou cette jeune femme a-t-elle récemment soutenu une amie lors d'un avortement ? Ce contexte et la connaissance que possède la personne vous éclaireront sur la réponse à donner. Négliger ceci et citer allègrement des versets bibliques pourraient détruire l'intérêt spirituel.

Si la personne persiste à vouloir connaître votre opinion, une autre réponse de la 1^{re} étape à cette question de la 4^e étape pourrait être : « Je vous encourage à lire le 11^e chapitre de l'évangile de Jean dans la Bible. » Expliquez-lui comment trouver ce passage, en téléchargeant même une Bible facile à lire sur son téléphone ou sa tablette, et en affirmant : « Cette histoire explique ce que je crois qu'il arrive après la mort. Lisez-la, et la prochaine fois que nous nous rencontrerons, racontez-moi ce que vous avez découvert et ce que vous en pensez. » Dans cette réponse, vous les préparez à découvrir l'évangile (2^e étape).

Ces mêmes principes peuvent être appliqués à toutes les questions :

- 1. Posez des questions pour comprendre leur contexte et la vraie raison de leur question.
- 2. Répondez dans le cadre de l'étape de compréhension et de croissance spirituelle où ils se trouvent actuellement.
- 3. Indiquez une histoire de Jésus en lien avec leur question, encourageant ainsi la découverte.
- 4. Affirmez votre confiance dans ces récits bibliques et en Jésus.
- 5. Informez-vous de ce qu'ils découvrent en lisant l'histoire biblique.

Même pour des questions dans le cadre de leur étape actuelle de compréhension, cette approche favorise une meilleure acceptation personnelle des découvertes bibliques.

Il est important de présenter aux nouveaux disciples un cadre simple pour partager leur foi, et à chaque étape de les instruire sur la manière de la partager avec leur famille et leurs amis.

Défis uniques et nouvelles occasions

À première vue, ce cadre semble être fondé sur un contrôle rigoureux : partager l'information de la 1^{re} étape jusqu'à ce que la personne soit prête pour la 2^e étape, et ne pas présenter les idées des 4^e et 5^e étapes avant qu'elle y soit préparée. Croire que nous pourrions atteindre cet objectif dans notre monde saturé d'information n'est pas réaliste. Dès que les gens savent que nous sommes chrétiens ou adventistes, ils font leurs recherches sur l'Internet, où l'ensemble de l'information, vraie et fausse, ne présente aucun ordre.

Un autre défi est la prédominance du paganisme postchrétien. Il est plus difficile de témoigner envers ceux qui ont rejeté le christianisme parce que des chrétiens ont agi de façon non chrétienne (guerres de religions, abus, contrôle manipulateur, injustice, accumulation de richesses, discrimination) qu'envers les sociétés païennes préchrétiennes, qui semblent ne connaître ni le nom de Jésus ni l'Église. De plus, ceux qui sont influencés par la pensée postmoderne ne supporteront aucune sorte de discrimination. Et pour eux, un

chrétien qui prétend posséder une vérité bien définie est le comble de l'arrogance, et dénoncer les erreurs des autres est considéré comme diffamatoire.

Pourtant, ce cadre ne s'appuie pas sur la manipulation ou le contrôle. Il ne trouve pas non plus son efficacité en lançant des injures aux autres, mais il suggère de nouvelles possibilités, car il s'agit de relations. Voilà pourquoi la 1^{re} étape (relative à leurs préoccupations) est si importante. Relisez les instructions de Jésus dans Luc 10.8 et 9 : écoutez leur histoire, alors que vous mangez ensemble ; laissez-les découvrir votre histoire, afin que leurs cœurs puissent être prêts pour l'histoire de Dieu, car le royaume de Dieu est proche. Les gens sont bombardés d'informations, mais ils prennent des décisions avec les gens en qui ils ont confiance.

Que cela produise des résultats ou non, c'est dans un cercle d'amis et dans une relation de confiance que la vérité est étudiée. Cette priorité de relations et d'expériences personnelles dans notre monde postmoderne offre d'excellentes possibilités, mais cela signifie qu'il faut s'intéresser aux gens et à leurs préoccupations. C'est de cette

façon que Jésus partageait son message; l'enchaînement du contenu d'Apocalypse 14.6-12 affirme: « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait: " Suivez-moi. " »



1. Sauf indication contraire, tous les textes bibliques sont tirés de la Nouvelle Bible Segond (NBS).

2. Daniel R. Guild, "The Life and Work of J. L. Shuler", in *Ministry*®, octobre 1972, www.ministrymagazine.org/archive/1972/10/the-life-and-work-of-j.-l.-shuler.

3. J. L. Shuler, "Public Evangelism", in *Review & Herald*, 1939, p.78 ; souligné par J. L. Shuler.

4. J. L. Shuler, "Evangelistic Lectures", in *Review*

& *Herald*, 1950, members.impulse.net/uhl/bible/eBooks/evangelistic_lectures.html.

5. J. L. Shuler, *Public Evangelism*, 1939, p.80.

6. Tels que *l'heure du jugement et le sabbat* comme introduits dans le texte ; mais aussi des exemples comme le sanctuaire, les principes de vie chrétienne, la gestion de la vie chrétienne, l'état des morts, la deuxième venue du Christ, et la destinée humaine.

7. Ellen G. White, *Le Ministère de la Guérison*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1977, p. 118.

NOUVELLE

DUNKERQUE, FRANCE : collaborations pour venir en aide aux migrants

Le camp de réfugiés de Grande-Synthe à Dunkerque, n'accueillait qu'une soixantaine de personnes dans de petits bungalows. Et puis, à cause de la guerre en Syrie, il a grossi au point de rassembler aujourd'hui plus de 2 000 personnes dont le rêve est de passer en Angleterre dans l'espoir d'y reconstruire leur vie de déracinés. Les tentes s'accumulent. Mais le froid et la pluie de l'hiver y rendent les conditions de vie très difficiles.

Ce serait pourtant bien pire sans l'aide de la communauté urbaine et d'un réseau d'associations dont fait partie l'antenne locale d'ADRA France.

Avant l'arrivée d'ADRA en janvier 2012 dans le Carrefour des Solidarités du Littoral Dunkerquois, un réseau d'associations agissant en concertation pour venir en aide aux migrants (entre autres), personne ne fournissait de repas le dimanche midi. ADRA Dunkerque a satisfait ce besoin en s'engageant à fournir des repas chauds chaque dimanche. Et qu'il pleuve, qu'il neige ou que le soleil brille, l'équipe est toujours présente.

Et cette équipe a eu la joie de voir le dimanche 29 novembre 2015 débarquer d'un ferry un groupe d'étudiants de Newbold College accompagnés de leurs aumôniers avec des voitures chargées de sacs de couchage, de vêtements, de serviettes de toilette, de produits d'hygiène et de nourriture. Tous ces dons avaient été récoltés par les étudiants auprès de la population voisine de leur école. La journée fut consacrée à la distribution de tente en tente. La reconnaissance des réfugiés a encouragé

les étudiants à continuer leur récolte de dons pour revenir aider la petite équipe d'ADRA Dunkerque dans son engagement régulier.

« Ce que nous faisons, nous le faisons avec joie », explique Claudette Hannebicque, la présidente de l'antenne ADRA . « Ce n'est vraiment pas une corvée. On dit qu'il y a " plus de bonheur à donner qu'à recevoir " - eh bien, c'est exactement ça ».

« Je me rends compte maintenant que ce genre d'action me manquait. J'avais besoin de m'engager dans un tel projet », ajoute une autre bénévole de l'antenne.

Et pour les migrants, ce ne sont pas uniquement les aliments qui sont appréciés. « Même si vous ne nous apportiez pas à manger, le fait de pouvoir discuter avec quelqu'un, ça fait beaucoup de bien », disent-ils.

Bernard Sauvagnat, avec le concours d'ADRA France et de TedNews.



Nicholas P. MILLER, JD, PhD, est professeur d'Histoire de l'Église à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



L'Église, les Écritures et l'adaptation :

détermination pour l'essentiel, adaptation pour le périphérique

Deuxième et dernière partie

Dans la première partie de cet article (1^{er} trimestre 2016), nous avons exploré le rôle de l'Église dans l'interprétation, l'application, et même l'adaptation de certains enseignements bibliques pour le peuple de Dieu. Nous avons examiné l'autorité que le Christ a donnée à l'Église dans l'emploi des « clefs » du Royaume (l'Écriture) pour rendre son enseignement « contraignant » ou non pour ses membres, en interprétant et en appliquant les exigences bibliques à la communauté ecclésiale. Nous avons vu aussi comment cette autorité s'exprime dans les déclarations de foi, les règles de conduite et la discipline rédemptrice que l'Église met en œuvre pour le bien de sa communauté.

Nous avons aussi considéré les limites de toute loi humaine quand elle cherche à mettre en application les règles éternelles d'ordre et de justice dans un langage humain limité et imparfait. Ces limites ont rendu nécessaire l'établissement de juges humains qui puissent ajuster les lois écrites de sorte que la lettre de la loi exprime l'intention et l'esprit de la loi. Nous avons noté le rôle que l'Église joue en appliquant certaines instructions bibliques de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

Nous avons aussi noté que la loi morale, particulièrement telle qu'elle s'exprime dans les « règles de principe » des dix comman-

dements, n'est pas sujette à adaptation. Il est toujours mal de commettre un meurtre, de voler et de commettre adultère. Mais le Christ lui-même, en exposant l'histoire de David qui a mangé les pains de proposition réservés aux prêtres, a révélé que les instructions rituelles et organisationnelles peuvent parfois être adaptées ou même modifiées pour répondre aux besoins humains et à la mission de la communauté de foi. Pour comprendre la façon dont ce principe d'adaptation survient, nous allons considérer maintenant des exemples dans diverses histoires bibliques.

Un roi en Israël

Les Écritures attestent que dans le plan idéal de Dieu le peuple d'Israël ne devait pas avoir de roi (1 S 8.10-20). Dieu aurait voulu qu'il soit conduit par une combinaison de prophètes, de juges, de prêtres et d'anciens. Cependant, quand Israël a désiré un roi, il s'est accommodé de ce désir, bien que ce choix ait été suscité par la société et la culture environnante. Le Seigneur a déclaré à Samuel : « *Écoute-les : tu leur donneras un roi.* » (1 S 8.22).¹ Très vite, non seulement la royauté est devenue acceptable pour Dieu, mais le roi est devenu l'oint du Seigneur quand Samuel l'a littéralement oint d'huile (1 S 10.1). Par la suite, les rois ont fréquemment été oints par des prophètes ou des

grand-prêtres comme signe de leur établissement par Dieu (1 S 16.13 ; 1 R 1.39, 45 ; 2 R 9.1-6 ; 2 Ch 23.11).

Que la royauté soit devenue un fardeau pour Israël et que certains rois soient tombés dans le péché, n'a pas changé l'acceptation par Dieu de cette institution. L'histoire de la royauté montre que Dieu s'est montré disposé à changer son idéal organisationnel pour s'accommoder aux circonstances culturelles et aux désirs de son peuple. Le fait que Dieu n'ait pas rejeté son peuple parce qu'il a rejeté une de ses normes organisationnelles, devrait nous amener à réfléchir sérieusement sur la façon dont nous nous comportons les uns avec les autres quand se manifestent des différences de compréhension de tels idéaux.

Certains remarqueront que déjà dans le Deutéronome, Dieu a lui-même permis la variable de la royauté (Dt 17.14-20). Le Deutéronome, en effet, envisage qu'Israël ait un roi à un moment indéterminé de l'avenir. Mais le langage employé montre que ce n'est pas là le plan de Dieu, mais celui du peuple. C'est le peuple qui dira : « *Je veux placer un roi à ma tête, comme toutes les nations qui m'entourent* » (Dt 17.14).

La prédiction de la divergence – le rejet par Israël du modèle théocratique – ne fait pas moins de ce rejet un abandon de l'idéal, comme le révèlent à la fois la prédiction et



la réalisation. Mais la Bible révèle aussi que les abandons des idéaux n'ont pas tous besoin d'être prédits ou révélés par Dieu en avance pour être appropriés. Des adaptations peuvent être réalisées comme une réponse spontanée à des circonstances ou à des requêtes humaines.

Les filles de Tselophad

Dans l'ancien Israël, en vertu d'une loi divine, les fils devaient hériter des biens de leur père (Dt 21.15-17). Mais les quatre filles de Tselophad n'avaient pas de frère. À la mort de leur père, ses biens allaient être partagés parmi le peuple. Les filles implorèrent Moïse de leur permettre d'hériter des biens. Moïse présenta l'affaire au Seigneur qui lui dit : « *Les filles de Tselophad ont raison. Tu leur donneras une propriété comme patrimoine au milieu des frères de leur père* » (Nb 27.7).

C'est là un événement remarquable. Des règles données par Dieu sont modifiées à la requête de membres marginaux, excessivement faibles, du peuple de Dieu. Le Seigneur lui-même approuve l'adaptation, mais il le fait en réponse à une requête humaine. Il n'y avait rien dans la loi jusqu'ici qui puisse suggérer qu'une adaptation ou une variation de la loi soit possible. Or, Dieu modifie sa loi, sa loi civile, à la requête non de leaders importants de la communauté mais de jeunes filles célibataires au sein d'une culture hautement patriarcale. Cette histoire montre ainsi que la communauté des croyants peut jouer un rôle dans l'adaptation des plans de Dieu pour la gestion de son peuple.

Débora et Baraq

Certains noteront que le Seigneur a explicitement approuvé l'interrogation de Moïse et la requête des filles de Tselophad. Mais d'autres histoires montrent des variations comparables sans une intervention évidente et directe de Dieu. Debora était juge en Israël. Elle exerçait la justice sous un palmier et réglait là les différends des Israélites (Jg 4.4,

5). Le texte laisse entendre qu'une femme exerçant la justice était rare et inhabituel. Débora est la seule femme mentionnée dans la Bible ayant été juge en Israël. Ce caractère unique est remarqué par Ellen White qui déclare qu'« en l'absence des magistrats habituels, le peuple allait vers elle pour des conseils et des jugements. »²

Plus tard, quand le temps fut venu de monter une campagne militaire contre Sisera et son armée, Débora fit appel à un guerrier, Baraq, pour conduire les troupes. Il n'a pas voulu assumer le commandement à moins qu'elle ne l'accompagne dans la bataille pour le soutenir. Elle a accepté, mais en réprimande pour avoir manqué de remplir son rôle en tant qu'homme, elle lui a déclaré que la gloire de la victoire serait attribuée à une femme (Jg 4.9).

Le rôle de Débora comme juge et escorte militaire était inhabituel, rendu nécessaire par les circonstances dont le refus par des hommes de remplir le rôle qu'on attendait d'eux. Les circonstances d'un péril national demandaient une réponse. Elle a été prise dans le cadre de l'organisation et des besoins d'action du peuple de Dieu. Le choix fait, différent du modèle divin, a alors reçu la bénédiction divine dans les termes d'un succès national et d'une proclamation prophétique au travers du chant de Débora.

David et la restriction moabite

Les lois de pureté et d'organisation que Dieu a données à Israël peuvent même être modifiées pour permettre à un étranger interdit de jouer les rôles de leadership les plus puissants dans le pays. Le règne de David et de Salomon, et la généalogie de Jésus le démontrent. Parce que les Moabites avaient entraîné les Israélites dans l'idolâtrie, Dieu a ordonné qu'aucun Moabite n'entre « *dans l'assemblée du Seigneur ; même sa dixième génération n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur.* » (Dt 23.3). C'était valable pour David parce que son arrière-grand-père, Boaz, avait épousé Ruth la Moa-

bite (Rt 4.16-20), contrairement à l'interdiction mosaïque répétée par Josué (Dt 7.3 ; Jos 23.12, 13).³

Selon la stricte application de la loi du Lévitique, le mariage de Boaz avec Ruth était illégitime. Ruth et ses descendants se voyaient interdits de toute fonction au sein de la nation jusqu'à ce que dix générations soient passées. David n'aurait pas pu devenir roi. Le Talmud de Babylone déclare que c'était en fait une des objections à la royauté de David. Le livre de Ruth peut être perçu comme une justification et un argument légal pour faire de Ruth une vraie israélite et non plus une Moabite⁴. Sa fameuse déclaration : « *Où tu iras, j'irai ; là où tu passeras la nuit, je passerai la nuit ; ton peuple sera mon peuple, et ton dieu sera mon dieu* » (Rt 1.16) prend un sens nouveau quand on comprend ce contexte plus large. Une fois que l'on a compris la véritable nature spirituelle de l'identité israélite, tous ces arguments trouvent leur place. De toute évidence, ils ont fonctionné dans leur contexte historique, puisque la majorité d'Israël et de Juda a accepté David comme roi. Aucune de ces « exceptions » cependant, ne peut être trouvée dans la loi elle-même ! Elles ont été créées, au moins comprises, en vertu des circonstances de l'histoire elle-même, alors que les leaders et les guides légaux et spirituels se débattaient avec le sens des lois de Dieu et en particulier l'esprit qui les animait dans un contexte concret particulier.

David, les pains de proposition et le Christ

Nous avons déjà discuté en longueur l'acte de David mangeant les pains offerts et son approbation par le Christ (1 S 21.1-6 ; Mt 12.1-4). Ajoutons juste un point : il est fascinant de voir qu'Abimélek ait été prêt à transgresser une loi cérémonielle qui réservait au prêtre le pain offert, mais n'ait pas voulu conserver une autre loi, celle du rituel de pureté qui demandait que l'on s'abstienne de relations sexuelles. Il interroge David pour savoir si lui et ses compagnons sont



restés chastes durant les trois jours précédents (1S 21.4, 5). Cette adaptation partielle est généralement le trait d'une tentative humaine spontanée d'adapter ou de modifier des lois rituelles ou organisationnelles à des circonstances nouvelles ou exceptionnelles. On altère l'original seulement dans la mesure où l'on est confronté à des circonstances exigeantes. Il est évident que l'exception accordée correspond à une altération reposant sur un avis humain spontané et non sur le contenu de la loi elle-même ou sur une autre loi en cours.

Ce bémol est ce que l'on peut attendre d'un agent humain engagé dans une réflexion éthique ou légale lorsqu'il explique son choix aux autres : « Bon, je lui ai donné le pain, mais c'était une urgence et je me suis assuré qu'il était rituellement pur... » L'histoire montre finalement que les idéaux rituels et organisationnels de Dieu doivent être appliqués avec bon sens, de manière ordonnée, pour les valeurs les plus importantes : la mission et l'unité de la communauté.

Notre compréhension de cette histoire ne ressort pas tant du récit lui-même. C'est le Christ lui-même qui a ratifié ce que David et Abimélek ont fait. Par extension, il a ratifié la capacité humaine, au moins dans le cadre de la communauté, d'adapter des instructions bibliques qui soutiennent l'ordre ecclésial dans la perspective de principes plus élevés tels que la préservation de la vie, de la santé et le bien-être de la communauté et de ses membres.

Le concile de Jérusalem : des différences à propos des idéaux divins

Ces histoires de l'Ancien Testament (AT) offrent l'arrière-fond du premier événement majeur au cours duquel l'Église chrétienne a dû affronter un commandement clair de l'AT que certains considéraient comme obsolète et d'autres comme permanent et valide. Nous perdons parfois de vue la nature dramatique du débat sur la circoncision. La circoncision était un acte de la plus haute

[...] la communauté des croyants peut jouer un rôle dans l'adaptation des plans de Dieu pour la gestion de son peuple.

importance pour un Israélite. C'était un signe de l'éternelle alliance de Dieu avec Abraham qui devait être observé « dans toutes ses générations » ; en fait ceux qui n'étaient pas circoncis étaient perçus comme ayant « rompu mon alliance » (Gn 17.9-14). On se rappellera que « le Seigneur chercha à faire mourir (Moïse) » parce qu'il n'avait pas circoncis son fils (Ex 4.24-26). Du point de vue de l'AT, la circoncision était essentielle à l'identité d'Israël en tant que peuple de l'alliance avec Dieu.

Aucun texte ne déclare que le Christ ait supprimé la circoncision comme signe de l'alliance. Cela a été déduit après avoir interprété le sens de sa mort, et du déchirement du voile du Temple. Nous nous référons aujourd'hui à toutes sortes de textes du Nouveau Testament (NT) pour dire que le système des sacrifices et les cérémonies de l'AT a été aboli. Cela comprend la circoncision considérée comme un marqueur de l'identité ethnique d'Israël. Mais l'Église du NT a du mettre les lettres du NT à l'épreuve dans leur cohérence avec les Écritures de l'AT. Ce n'est pas parce que Paul déclarait que la circoncision était une chose du passé qu'il en était ainsi, car son enseignement a du être scruté comme les Béréens l'ont fait (Ac 17.11). Il a

fallu une combinaison de l'expérience, de l'étude des Écritures, d'un raisonnement sanctifié et de discussions en groupe pour arriver à croire que le Saint-Esprit les conduisait à la conclusion que les passages de l'AT sur la validité et l'importance de la circoncision étaient surpassés par la circoncision du cœur et n'étaient plus applicables au peuple de Dieu (Ac 15.28, 29 ; Rm 2.29).

Conclusion : tenir bon sur l'essentiel, être tolérant sur le secondaire

Comme les exemples évoqués le montrent, Dieu dans son amour et sa grâce a accommodé son idéal divin pour l'organisation et le rituel tout au long de l'Écriture et de l'histoire du salut. Mais ce raisonnement ne s'applique pas pour les commandements moraux ou les vérités universelles. Aucun des exemples cités n'implique des variations ou des déviations de lois morales divines, qu'il s'agisse des dix commandements ou d'autres instructions sur la loi morale naturelle contre l'immoralité sexuelle. Le péché demeure le péché et des adaptations des lois sur l'organisation ou le rituel ne doivent pas obscurcir cela. Ces idéaux là sont différents



des absolus moraux. Ces derniers ne doivent pas être considérés de manière légère ou cavalière, ni défiés car ils deviennent alors une question morale. Mais la Bible révèle que, sous la conduite du Saint-Esprit, la communauté peut adapter les autres lois pour soutenir la mission de l'Église de Dieu. Certains peuvent appliquer ou adapter ces idéaux relatifs à l'organisation de manière différente que d'autres. De telles différences sont inévitables, étant donné les différentes perspectives culturelles et sociales. Mais en vertu du principe biblique de la liberté chrétienne partagée, nous devrions être tolérants et patients les uns avec les autres à propos de ces applications.

La Bible décrit les chrétiens comme se soumettant les uns aux autres (Ep 5.21). La soumission n'a de sens que s'il y a désaccord. S'il y a accord, il n'y a pas de raison de se soumettre. La soumission implique de tolérer le point de vue d'une sœur ou d'un frère, ou des pratiques que nous n'approuvons pas, que nous pouvons même considérer comme non bibliques. Ainsi, si ce n'est pas un absolu moral, une question de salut nous tolérons la différence et maintenons notre fraternité. La tolérance semble quelquefois rébarbative et mesquine, mais c'est un élément essentiel de la communion ecclésiale.

Irwin Evans, rédacteur de *Ministry*® en 1931 et dirigeant de l'Église pendant plusieurs décennies, a écrit un éditorial sur l'importance de la tolérance chrétienne dans l'Église qui, je crois, parle profondément de notre situation aujourd'hui et de notre besoin de permettre des points de vue différents sur des enseignements bibliques qui ne concernent pas la morale. « Des controverses qui ont séparé les chrétiens en diverses sectes ont parfois porté sur des éléments essentiels de la foi, essentiels au salut, mais (aussi) sur des points non essentiels au salut. On ne peut faire des compromis sur la vérité,

mais des éléments non essentiels, qui n'impliquent pas notre salut, directement, ne devraient pas produire l'exclusion entre frères. Il y a là une vaste sphère de tolérance. La tolérance ne se trouve pas toujours là où nous nous y attendrions naturellement... Tout dirigeant dans les réveils religieux, et les promoteurs d'une vie spirituelle plus profonde, devraient posséder cette indispensable grâce chrétienne. Mais combien souvent ils semblent manquer de cet esprit de tolérance. Non seulement ils pensent avoir la juste interprétation de doctrines bibliques, mais ils se sentent obligés de condamner tous ceux qui n'acceptent pas leurs enseignements comme des dons particuliers de Dieu...

« *La tolérance doit certainement être une caractéristique de la dernière Église. Sans elle, la communion finira par se rompre.* »⁵

Puisse Dieu nous donner le courage de savoir quand il nous faut tenir ferme et ne faire aucun compromis. Pour résister aux attaques sur des doctrines fondamentales adventistes telles que la création en six jours, un déluge universel, la rédemption, le sanctuaire et les messages des trois anges. Pour nous opposer aux tentatives de modifier la moralité biblique essentielle sur le mariage, le divorce et l'homosexualité. Mais qu'il nous donne aussi la sagesse de savoir quand des questions sont secondaires, périphériques, moins importantes que les principes qu'elles sont sensées protéger. C'est une erreur dangereuse de manquer de faire cette distinction entre ce qui est essentiel et ce qui est secondaire. Mettre sur pied d'égalité ce qui est périphérique avec ce qui est essentiel qui peut menacer la doctrine chrétienne et la communion fraternelle. Le résultat d'une telle approche est en fait de détruire les principes les plus importants eux-mêmes. L'histoire montre que nombre d'Églises libérales sont issues d'une déchirure des principales Églises autour du commencement du vingtième siècle, quand une minorité agitée s'est

exprimée avec force pour une lecture extrême et absolutiste des Écritures, ce qui a poussé les modérés dans les bras des Églises libérales. Il en résulta souvent l'apparition de petits groupes dissidents conservateurs, qui perdurent aux frontières de l'Église principale.. La plus grande partie de ces dénominations sont devenues libérales et ont sombré de façon plutôt dramatique. En bref, ce fut désastreux à la fois pour les segments « conservateurs » et pour les segments « libéraux » de ces Églises.

Puissions-nous apprendre de l'histoire et des Écritures, et nous engager à être fidèles et fermes là où Dieu veut que nous le soyons et à être flexibles et bien disposés quand une compréhension de la grâce de Dieu et de l'équité, nous enseigne à être ainsi.



1 Tous les textes cités sont extraits de la Nouvelle Bible Segond

2. Ellen G. White, *Ye Shall Receive Power*, Silver Spring, MD: E. G. White Estate, 1995, p. 259.

3. Certains commentateurs de Ruth reconnaissent comme thème central du livre la réhabilitation de l'identité de Ruth en tant que Moabite. Voir Robert L. Hubbard Jr., *The Book of Ruth* (The New International Commentary on the Old Testament). Grand Rapids, MI: Eerdmans Publishing, 1988, p. 40-42 ; Murray D. Gow, *The Book of Ruth: Its Structure, Theme, and Purpose*. Leicester, UK: Appollos, 1992, p. 132-136. Gow note que le Talmud de Babylone comme le Midrash de Ruth mentionnent des arguments anciens contre la légitimité de David en raison de son ancêtre Moabite ; Kirsten Nielsen, *Ruth: A Commentary* (The Old Testament Library). London, UK: SCM Press, 1997, p. 23-28.

4. Que le livre de Ruth ait pour objet de « promouvoir la dynastie davidique » obtient « un large consensus » des interprètes contemporains. Hubbard, *The Book of Ruth*, p. 37.

5. Irwin H. Evans, « Tolerance » in *Ministry*® (Octobre 1931), p. 5, 31 ; l'accentuation est la nôtre.

6. Cette histoire est bien visible pour l'Église presbytérienne américaine d'après Bradley Longfield, *The Presbyterian Controversy: Fundamentalists, Modernists, and Moderates* (Religion in America). New York, NY: Oxford University Press, 1993.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org

ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.



La perpétuité du sabbat :

Preuves tirées des récits de la création

Les débats au sujet de l'« éternité » du sabbat continuent à aller bon train, même aujourd'hui. Certains théologiens avancent que le sabbat correspond en grande partie à une institution juive, puisque c'était durant l'exode que Dieu l'a imposé aux juifs. La création de la Genèse, prétendent-ils, ne dit rien de la perpétuité du sabbat, et est simplement descriptive et non prescriptive.¹ En revanche, d'autres soutiennent que les récits de la création de la Genèse donnent des indices que le sabbat était conçu comme une institution perpétuelle pour toute l'espèce humaine.

Cet article examine trois aspects dans les récits de la création de la Genèse concernant l'« éternité » du sabbat : la création de l'homme à l'image de Dieu, la bénédiction de Dieu concernant le sabbat et la sanctification du sabbat par Dieu.

L'homme à l'image de Dieu

Le récit révélé dans Genèse 1.26, 27 indique que Dieu a créé l'homme à son image. L'homme a été créé pour fonctionner de manière à refléter le fonctionnement propre de Dieu. Certaines des manières prévues par Dieu pour que l'homme agisse selon sa ressemblance sont, entre autres, la capacité de gouverner le reste de la création (Gn 1.26), tout comme Dieu règne sur l'univers entier. Les humains étaient destinés à entretenir de bonnes relations les uns avec les autres, à s'associer et à s'unir, comme Dieu l'a démontré pendant la création en utili-

sant le pluriel « nous » (Gn 1.26 ; voir aussi Gn 2.23, 24). Ils devaient également communiquer avec Dieu, tout comme Dieu a communiqué avec les deux premiers êtres humains (Gn 2.16, 17).

« Le repos » était une autre dimension dans laquelle l'homme devait imiter Dieu. Exode 20. 10, 11 indique que les Israélites devaient se reposer le sabbat, le septième jour, tout comme Dieu l'avait fait. L'idée n'est pas venue après coup de l'imposer aux Israélites des siècles passés ; non, mais de même que Dieu s'est reposé le septième jour (Gn 2.2), les humains qui ont été créés à son image, devaient suivre son exemple. L'homme devrait observer le septième jour tout comme Dieu l'a observé et aussi le transmettre aux générations futures. En ce sens, l'image de Dieu serait perpétuée à travers toutes les générations.

Par ailleurs, à la création, le premier couple était placé dans le jardin d'Eden. Là, ces personnes étaient supposées croître en nombre. Ces « personnes » vivaient à l'extérieur du jardin, parce qu'elles rempliraient la terre entière (Gn 1.28) tandis que l'Eden demeurerait tout simplement une partie de la terre, à la fois petite et restreinte (en partant du principe que le péché n'ait pas émergé). Dieu avait imaginé que le modèle et le mode de vie qu'il avait mis en place pour l'homme se reproduiraient au travers des générations futures, qui apprendraient et copieraient ce qui avait été annoncé à Adam dans le jardin. La conséquence c'est que les enseignements et l'expérience transmis au premier couple, créé à l'image de Dieu, seraient un modèle qui se reproduirait

dans les générations futures au fur et à mesure qu'ils vivraient et cultiveraient la terre (Gn 2.15). C'est ainsi que la maxime « très bon » qualifierait aussi leur histoire. Parce que l'institution du sabbat avait été présentée au premier couple, l'image de Dieu se serait évidemment reproduite dans les générations à venir, dans le cadre du mode de vie qu'elles suivraient.

Dorothy Bass, historienne de l'Église a écrit que les mots souviens-toi d'Exode 20.8, au moment où les commandements furent donnés sur le mont Sinaï, « trouvent leur fondement dans le premier récit de la création de la Genèse. » De cette façon, il s'agit d'un rappel de l'exemple que les humains devraient suivre qui consiste en six jours de travail et un jour de repos, tout comme Dieu l'a fait, parce que comme Bass l'écrit, « à la fois dans le travail et dans le repos, les êtres humains sont à l'image de Dieu. »²

Dieu a béni

Dans Genèse 2.3, Dieu a béni le septième jour, le même jour où il s'est reposé. La bénédiction, c'est aussi ce qu'il avait fait pour le premier couple humain (Gn 1.28), ainsi que pour les animaux de la mer et les oiseaux du ciel (1.22). Rien d'autre, dans les récits de la création, n'a été « béni » comme eux. Cette connexion dans la bénédiction de l'homme, des animaux et du sabbat ne peut être surestimée. Manifestement, par cette bénédiction, Dieu a considéré ces êtres, choisis pour être bénis, comme ayant une signification remarquable.



Les récits de la création de la Genèse pointent dans une direction qui indique que le septième jour est plus universel que beaucoup ne le pensent.

Dans les deux premiers exemples où le terme bénédiction est employé et lie les animaux et l'homme (1.22, 28), la bénédiction est associée à une activité de reproduction. « Dieu les bénit en leur disant : "Ayez des enfants, devenez nombreux, et que les poissons remplissent les eaux de la mer, et les oiseaux se multiplient sur la terre," et Dieu les bénit en leur disant : "Ayez des enfants, devenez nombreux, peuplez toute la terre et dominez-la". »³ La bénédiction prononcée sur les animaux et les êtres humains a pour but de s'assurer qu'à la fois les animaux et les êtres humains se reproduisent et perpétuent leur espèce dans les générations futures. À propos de Genèse 1.22, le Commentaire de l'Ancien Testament de Keil et Delitzsch explique le terme bénédiction de la manière suivante : c'était « la véritable communication de la capacité de se propager et d'augmenter en nombre. »⁴ Ainsi, tant que ces créatures existent, et où qu'elles puissent se trouver, on s'attend à ce qu'elles se propagent.⁵

Robert Sherman affirme que les bénédictions de Dieu maintiennent fermement les choses en marche vers le futur.⁶ Et donc Willard Swartley, spécialiste du Nouveau Testament, déclare à juste titre que « le sabbat, le repos et le septième jour sont de façon permanente et immuable

liés entre eux par Dieu pour toute la création, et cela pour toujours. Dieu a à la fois créé le septième jour qui est le sabbat et a commandé sa sainte observation pour toujours. »⁷

Parce que le terme bénédiction est utilisé dans le contexte des activités à poursuivre, il est tout à fait normal que son utilisation à propos du sabbat en Genèse 2, soit comprise dans un sens similaire. C'est-à-dire, que l'institution du sabbat était planifiée par le créateur afin qu'elle soit perpétuée à travers les temps. Ce qui signifie que tant que le temps existera, la perpétuité du repos du sabbat demeurera.

Dieu a sanctifié

Le mot sanctifié est une forme verbale du radical hébreu *qds*, qui peut être traduit par « être consacré, dédié à, saint, sanctifié, séparé/mis à part des choses dont l'usage est courant. » Sanctifié peut également désigner ce qui est coupé ou séparé du reste pour une utilisation spécifique. J. C. Lambert, dans le Net Bible, précise que « la sainteté est liée tout d'abord, non à des objets visibles, mais à l'invisible Yahweh, puis à des lieux, des saisons, des choses et des êtres humains seulement s'ils sont associés avec lui. »

« ...Rien n'est saint en soi, mais quoi que ce soit peut devenir saint par sa consécration à (ou par) lui. »⁸

En d'autres termes, un objet ne peut pas être saint s'il n'est pas associé à Dieu.

Abraham Heschel en déduit que saint est un terme bien distinct dans la Bible, qui « plus que tous les autres, est représentatif du mystère et de la majesté du divin. »⁹ C'est en accord avec la pensée d'E.F. Harrison pour qui la sainteté est un aspect essentiel de Dieu qui dit « son caractère à part, c'est à dire unique, distinct de Tout-Autre, qu'on ne peut confondre avec les dieux inventés par les hommes (Ex 15.11). »¹⁰ Ainsi, les objets porteurs de sainteté sont uniques et différents des autres objets de même nature. La sainteté, ajoute Lambert, « exprime une relation qui consiste, de manière négative, à être séparé de l'usage commun et, de manière positive, à être consacré au service de Yahweh. »¹¹

Les Écritures décrivent Dieu comme saint pour plusieurs raisons. Deux auteurs bibliques relient sa nature éternelle à la sainteté. Habacuc confirme ce lien lorsqu'il écrit : « Mais toi, n'es-tu pas dès le temps jadis, SEIGNEUR, mon Dieu, mon Saint ? Tu ne meurs pas ! SEIGNEUR, tu l'as établi pour le jugement (Babylone) ; mon Rocher, tu l'as institué pour châtier » (Ha 1.12). Habacuc a une question déconcertante, à savoir, pourquoi Dieu semble indifférent au mal répandu dans le pays. Dieu répond qu'il va utiliser les babyloniens pour infliger son jugement sur la nation élue. Il décrit « Dieu » à la fois comme « éternel » et « saint ». Cette nature donne à l'auteur l'assurance que le Dieu immuable, celui sur lequel on peut compter, n'a pas fermé les yeux sur la situation du royaume de Juda, parce qu'il a attribué aux babyloniens la responsabilité de punir les juifs.

Le deuxième auteur, Jean, le révélateur, dépeint une scène d'adoration dans les cieux dans Apocalypse 4. Dans le verset 8, il décrit le Dieu adoré par les termes



suivants : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient ! » Il est intéressant de remarquer que le révélateur perçoit le Dieu adoré dans les cieux comme celui qui n'a pas changé, celui qui ne changera jamais. Sa nature sainte demeure intacte à travers les âges.

En plein accord avec la nature sainte de Dieu, le sabbat laisse entendre sa relation avec lui. Mais le sabbat explicite aussi de la même façon sa « durabilité » au-delà des limites des époques et des ères. À partir de cette compréhension théologique fondamentale, il est tout à fait juste de conclure que si la nature de Dieu reste inchangée, alors le terme saint et ses formes dérivées devraient pour toujours exprimer sa majesté, sinon, il cesserait d'être « majestueusement saint ». Puisque la sainteté exprime le mystère et la majesté de Dieu, l'institution du sabbat comme indiquée dans Genèse continuera à être un rappel incessant de la sainteté de Dieu grâce à son association à Dieu.¹²

Conclusion

Comme nous venons de le voir, les récits de la création de la Genèse montrent la direction qui indique que le septième jour est plus universel que beaucoup ne le pensent. Comme cette étude a voulu le montrer, Dieu a donné des indications pour faire perpétuer cet éternel mémorial

de sa création, le septième jour, le sabbat. Par conséquent, Heschel avait raison : « le sabbat et l'éternité ne font qu'un, ou ont la même essence ». Chaque semaine quand arrive le sabbat, nous avons un rappel perpétuel de la majesté, de la puissance et de la sainteté de Dieu.



1. Stephen P. Bohr, par exemple, a souligné comment la tendance à une observation « descriptive » plutôt que « prescriptive, » dans l'argument concernant le sabbat est courante dans les milieux théologiques. « Issues Relating to the Ordination of Women with Special Emphasis on 1 Peter 2:9, and Galatians 3:28, » le 23 juillet 2013, 5,6, <http://www.adventistarchives.org/a-study-of-ipeter-2.9,-10-and-galatians-3.28.pdf>.
2. Dorothy C. Bass, « Christian Formation in and for Sabbath Rest, » in *Interpretation* 51, n°1 (janvier 2005), p.29.
3. Les références des Saintes Écritures sont tirées de la version La Nouvelle Bible Segond.
4. C. F. Keil et Franz Delitzsch, *Commentary on the Old Testament*. Édition électronique Hendrickson, 1996.
5. Dans Genèse 9.1, après le déluge, Dieu a de nouveau béni la race humaine. Il a placé la terre entière devant les derniers survivants, et leur a dit qu'elle était toute à eux, tant qu'elle durerait, à eux et à leurs héritiers ; ainsi le flot de leur race serait assuré par une succession permanente.
6. Robert Sherman, « Reclaimed by Sabbath Rest, » in *Interpretation* 51, n°1 (janvier 2005), p.41. Dans le même esprit, il montre

que le sabbat procure des bénédictions par lui-même et devient l'unité calendaire par laquelle les jours saints et les saisons à venir sont déterminés » (ibidem).

7. Willard M. Swartley, *Slavery, Sabbath, War and Women: Case Issues in Biblical Interpretation*. Scottdale, PA: Herald Press, 1983, p.67.

8. J. C. Lambert, Net Bible en ligne, art. « Holiness, » consulté le 11 juin 2013, <http://classic.net.bible.org/dictionary.php?word=Holiness>.

9. Abraham Heschel, *The Sabbath: Its Meaning for Modern Man*. Boston, MA: Shambhala, 2003, p.xvi.

10. E. F. Harrison, *International Standard Bible Encyclopedia*, art. « Holiness, » édition électronique, mise à jour. Eerdmans, 1979. Parenthèses originales.

11. J. C. Lambert, *The International Standard Bible Encyclopedia Online*, art. « Holiness », consulté le 23 mai 2013, <http://www.internationalstandardbible.com/H/holiness.html>.

12. L'une des compréhensions basiques de la théologie biblique est que les dix commandements décrivent le caractère qui devrait se manifester chez ceux qui croient en Dieu. Une observation attentive des commandements indique que le terme saint est appliqué à un seul mot, le sabbat. D'une certaine façon, dans tout le Décalogue, ce n'est que le sabbat qui perpétue la sainteté de Dieu (qui est la base sur laquelle il demande à l'homme de façonner son caractère. Tant que ce caractère (dont la sainteté fait partie) sera perpétuellement exigé de ceux qui croient en Dieu (voir, par exemple, He 12.14), il devient impossible d'imaginer un sabbat qui ne soit pas éternel.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



→ J'ai vraiment apprécié l'article d'Alberto Timm, 'Attendre son retour avec impatience' (1er trimestre 2016). Que se passe-t-il quand on prend en compte l'idée que Dieu a créé le temps et donc qu'il n'est pas limité par le temps ? Est-ce que c'est toujours 'maintenant' pour Dieu ? Si Dieu n'est pas limité par le temps, pourquoi fixerait-il une date, au lieu d'attendre simplement 'la plénitude du temps' ou la réalisation des conditions qu'il a prévues pour 'mériter' son retour ? Est-ce que ces paramètres temporels font tout reposer sur nos épaules ?

Phil Kuntz, par courrier électronique.

Ardaine Gooden était un étudiant de troisième cycle à la faculté de théologie de l'Université Howard, Washington, DC, au moment où il a écrit cet article.



La partialité:

Le péché souvent ignoré de beaucoup

Note de la rédaction : Ce manuscrit a remporté l'un des deux seconds prix lors du dernier concours de rédaction organisé par *Ministry*®

Nous vivons dans un monde où le diction « tous les hommes sont créés égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres » dépeint la dure réalité de notre existence humaine. L'écart entre les riches et les pauvres n'est pas plus serré qu'il ne l'était il y a des siècles, ce qui crée des déséquilibres favorisant un groupe au détriment de l'autre. L'épître de Jacques développe un argument polémique contre de telles pratiques (2.1-13) dans le contexte d'une communauté de croyants, bien que cet état de fait existe quasiment partout dans le monde.

La mise en garde contre la partialité

« Mes frères, ne mêlez pas de partialité à la foi en notre Seigneur glorieux, Jésus-Christ. » (Jc 2. 1).¹

L'apôtre Jacques expose ainsi une de ses grandes déclarations du christianisme pratique contre un péché souvent ignoré par beaucoup : le péché de favoritisme. L'apôtre commence par aborder les croyants comme « mes frères » afin d'attirer leur attention sur la communauté de foi dans laquelle ils sont appelés. Il emploie un langage relationnel pour établir le lien qu'ils partagent en tant que frères et sœurs. Le verset montre donc un impératif² et un interdit radical contre le favoritisme. Le mot traduit par « favoritisme » (*NIV* en anglais) se dit en grec *prosopolempsia* et on le trouve seulement ici dans le Nouveau Testament. Le mot peut aussi être traduit par « partialité » (*NBS, BFC, TOB*), « différence entre les gens » (*PDV*), « considération de personnes » (*Maredsous, Crampon*), et « adoration des classes » (*TCNT en anglais*). Comme Martin Dibelius le fait valoir, cette

« admonestation est une mise en garde contre l'association de la foi avec la partialité. »³

Ce que Jacques dit est qu'un croyant qui professe la foi en Christ ne peut pas montrer de la partialité ou du favoritisme au sein de la communauté chrétienne. Dieu ne fait pas de préférence entre les personnes (Rm 2. 11; Col 3. 25). Ainsi, affirmer avoir foi en lui tout en discriminant les autres est inacceptable. Dieu ne discrimine point. Son peuple ne le devrait pas non plus.⁴ Il est absurde de croire que la foi et la partialité sont compatibles.

Illustration pratique de la partialité

Jacques poursuit en donnant un exemple. « Supposons en effet qu'il entre dans votre assemblée un homme avec un anneau d'or et des habits resplendissants, et qu'il y entre aussi un pauvre avec des habits sales; si, pleins d'attention pour celui qui porte les habits resplendissants, vous lui dites : "Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur!" tandis que vous dites au pauvre : "Toi, tiens-toi debout là-bas!" ou bien : "Assieds-toi au bas de mon marchepied!", ne faites-vous pas en vous-mêmes une discrimination, et n'êtes-vous pas des juges aux raisonnements mauvais? » (2.2-4). Dans cette section, Jacques traite le sujet de la partialité avec sévérité en utilisant une illustration pour faire valoir son point de vue. Évidemment, cette partialité flagrante se produisait dans les synagogues soit lors du culte soit dans un contexte juridique,⁵ mais Jacques ne se réfère pas à ces réunions à la synagogue, mais à un rassemblement de croyants en Christ (2.1).

L'apôtre attire l'attention sur deux personnes distinctes qui entrent dans le lieu de rencontre : la première est vêtue d'or et de beaux vêtements et la seconde, une personne pauvre, a des vêtements usés. Ailleurs dans l'épître, Jacques fait une même analogie entre ceux qui sont dans d'humbles positions et les riches (1.9-11, 22-27; 5.1-6). Même s'il ne dit pas en 2.2-4 que la première personne est riche, la description de son apparence et la référence au v.6 impliquent un tel statut. Le traitement offert aux deux individus est une antithèse visible. Dans ses commentaires sur le comportement des croyants, Roy Ward affirme que « le favoritisme est démontré par la façon dont ces hommes sont assis, uniquement à cause de leur apparence extérieure. »⁶ La personne riche a été confortablement installée, tandis que la personne pauvre a été traitée d'une façon humiliante.

Jacques voit cela comme un acte inacceptable. Un tel acte évoque l'image d'un ennemi soumis à un conquérant. Dans cet incident, le pauvre homme est méprisé de façon similaire, malheureusement, par ceux qui professent la foi en Christ. Comme John Keenan l'affirme à juste titre, « cette différence de traitement est un exemple de discrimination. »⁷ Cette discrimination dans la façon de traiter les deux individus au sein de la communauté de foi est une accusation contre les croyants. En faisant cela, ils violaient le principe de Lévitique 19.15 qui décrit comment les pauvres et les riches doivent être traités. « Vous ne commettrez pas d'injustice dans les jugements : tu n'avantageras pas le pauvre et tu ne favoriseras pas le grand, mais tu jugeras ton compatriote selon la justice. » Par leurs actions, ils se faisaient juges eux-mêmes et traitaient injustement la loi. Les croyants violaient le principe de la



Vivre une foi authentique, c'est traiter tous les membres de la famille spirituelle de la même façon.

loi qui exigeait une justice équitable pour tous. Comme J. Keenan le mentionne : l'expression « mauvais raisonnements » (v.4) peut être « interprétée comme désignant des juges au raisonnement méchant, qui évaluent qui est important et qui est insignifiant... en fonction de son statut social. »⁸ Jacques dit aux croyants qu'un tel comportement discriminant fondé sur l'apparence équivaut à prononcer un jugement avec de mauvaises intentions. Car les gens peuvent « voir ce qui frappe les yeux, mais le Seigneur voit au cœur » (1 S 16.7).

Le choix de Dieu : les pauvres

L'apôtre est maintenant prêt à effectuer un changement des plus intéressants et à exprimer une sévère réprimande : « Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres, du point de vue du monde, pour qu'ils soient riches de foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous avez déshonoré le pauvre ! Pourtant, ce sont bien les riches qui vous oppriment et qui vous traînent devant les tribunaux, n'est-ce pas ? N'est-ce pas eux qui calomnient le beau nom qui est invoqué sur vous ? » (Jc 2.5-7).

Par ces paroles puissantes, l'apôtre met en cause leur comportement injustifié. Comme le suggère M. Dibelius, « l'auteur présente deux arguments contre la dégradation des pauvres et la manifestation de favoritisme envers les riches : (a) Dieu a choisi les pauvres pour être héritiers de son Royaume, (b), mais les riches ont souvent fait preuve d'inimitié envers les chrétiens. »⁹ Dans son plaidoyer angoissant pour les croyants, Jacques saisit l'occasion de soutenir les pauvres. Dans le monde antique, les pauvres étaient perçus comme des personnes dépourvues de moyens sociaux et de statut, des destitués ou presque, incapables de maintenir leur statut dans la société et réduits à une position marginale dans l'ordre social.¹⁰ Cette description pose plus qu'un dilemme social ; les pauvres étaient totalement dépendants des autres pour leur survie.

Pour Jacques, le manque d'engagement du croyant en faveur des pauvres était une expression qui déshonorait Dieu qui les avait élus. David Edgar déclare : « Il y des preuves solides dans la tradition évangélique que les marginaux étaient d'une im-

portance considérable dans le ministère de Jésus : ils y sont décrits comme favorisés, car le royaume de Dieu est à eux (Lc 6.20; Mt 5.3). »¹¹ Ainsi, Jacques accuse ceux qui montrent du favoritisme envers les riches d'agir contrairement à la volonté de Dieu. La communauté chrétienne agissait selon les valeurs du monde antique dans lequel on honore les riches et les puissants dans l'espoir de recevoir un don de leur part. En employant le langage qui convient dans ce monde d'honneur et de honte, Jacques observe laconiquement qu'ils déshonorent les pauvres.¹²

L'apôtre indique ensuite la folie de la situation en rappelant qu'ils sont maltraités par les riches. « Jacques va plus loin dans leur "double jeu", en montrant à ses lecteurs que leur comportement contredit non seulement leur foi, mais aussi leur propre expérience. Ils sont une communauté opprimée par les riches. Cette activité du riche qui opprime sera encore décrite très clairement en 5.1-6... Pourtant, quand une personne pauvre arrive dans l'assemblée, ils agissent envers un membre de la communauté de la même façon qu'un riche agit envers eux. »¹³

À ce stade, Jacques rappelle aux croyants que la plupart d'entre eux sont pauvres, qu'eux-mêmes sont opprimés et traînés devant le tribunal par les riches.¹⁴ Le mot *opprimer* est souvent utilisé dans l'Ancien Testament dans la dénonciation prophétique de l'exploitation des pauvres par les riches. Par exemple, Amos s'écrie : « Écoutez, vous qui harcelez le pauvre et qui supprimez les déshérités du pays ! Vous dites : "Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée, que nous vendions le grain ? Quand le sabbat finira-t-il, que nous ouvrions les sacs de blé ? Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le prix, nous fausserons les balances pour tromper." Vous vendez à vos clients jusqu'aux déchets de votre blé. Vous récupérez comme esclaves des malheureux pour un peu d'argent qu'ils n'ont pu rembourser, des pauvres pour une paire de sandales. » (8.4-6).

Souvent, les riches grimpaient dans la société au détriment des pauvres. D. Edgar fait le commentaire suivant : « *Plousios* signifiait riche, qui a accès à une quantité de ressources matérielles plus élevée que la moyenne ; mais l'accès à une telle mesure de ressources limitées, impliquait souvent

que les autres devaient s'en passer, étaient privés et exploités pour permettre aux riches d'accumuler égoïstement leur part supplémentaire. »¹⁵ Par conséquent, les pauvres et les marginaux sont souvent traités injustement entre les mains puissantes et influentes des riches.

Jacques fait valoir que les mesures discriminantes des croyants reflètent le comportement oppressif qui leur est infligé par les riches. Il blâme notamment les croyants de prendre le parti des riches qui « calomnient le beau nom qui est invoqué sur vous ? » (Jc 2.7).

Quel est ce beau nom auquel Jacques se réfère ? Beaucoup de questions ont été soulevées quant à celui dont il est fait référence. Traditionnellement, cela a été interprété comme étant le Christ. Pourtant, quand on regarde l'Ancien Testament, une telle expression se réfère simplement à Dieu, l'Éternel, parce que ce nom est celui qui est invoqué sur le peuple, pour dire qu'il lui appartient (Nb 6.27; Es 43.7; Jé 14.9; Am 9.12).¹⁶ Comme le souligne Robert Wall, « Si Dieu a appelé les pauvres à être dans l'assemblée comme héritiers du royaume, alors leur oppression sape non seulement la relation personnelle de Dieu avec eux, mais encourt aussi le risque du jugement final de Dieu »¹⁷ (Jc 2.13). Les croyants, en maltraitant les pauvres, étaient coupables de pactiser avec les riches et de déshonorer Dieu dans le processus. Les croyants étaient « pesés dans la balance et se retrouvaient trop légers. » Le double jeu de la communauté de foi montre qu'ils n'étaient pas à la hauteur de la norme établie dans la thèse de l'apôtre au verset 1.

L'accent mis sur la loi royale

Face à cette situation, Jacques fait une remarque en faisant appel à la loi : « Sans doute, si vous accomplissez la loi royale, selon l'Écriture : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", vous faites bien. Mais si vous montrez de la partialité, vous commettez un péché, et vous êtes convaincus de transgression par la loi. En effet, quiconque observe toute la loi mais trébuche sur un seul point devient entièrement coupable. Car celui qui a dit : "Ne commets pas d'adultère" a dit aussi : "Ne commets pas de meurtre" Si donc tu ne commets pas d'adultère, mais que tu commettes un meurtre, tu deviens transgresseur de la loi. » (2.8-11).



Jacques critique les croyants en citant la loi royale, tirée de Lévitique 19.18. Quelle est cette loi royale que cite Jacques? M. Dibelius affirme que la loi royale est «la loi qui a l'autorité royale, et/ou la loi qui est établie pour les rois.»¹⁸ La déclaration de Jacques vise sans doute la loi royale de Dieu, le roi des rois et seigneur des seigneurs. Ainsi, aimer son prochain est une loi qui vient de Dieu, le législateur. Le mot prochain ne se limite pas à celui qui est riche. La loi ne dit pas : «tu aimeras ton prochain riche.» Jésus a dit dans Matthieu 5.43-45: «Vous avez entendu qu'il a été dit : "Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi." Mais moi, je vous dis : "Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent." Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux.» Comme l'histoire du bon Samaritain l'illustre, notre prochain est toute personne dans le besoin. Quelqu'un qui prétend vivre selon la loi de l'amour, mais qui pratique encore la discrimination et le favoritisme que la loi d'amour condamne, a entièrement enfreint la loi.¹⁹

Jacques dénonce la partialité en des termes qui ne peuvent pas passer inaperçus : ceux qui se livrent au favoritisme enfreignent la loi. Privilégier les nantis par rapport aux pauvres dans un lieu de culte, c'est transgresser la loi d'amour du prochain. Ce favoritisme est une affaire sérieuse, et cela constitue un péché. «Quiconque fait le péché fait aussi le mal ; c'est le péché qui est le mal.» (1 Jn 3.4).

Selon Cain Hope Felder, «dans les versets 8-11, on trouve des indices pour dire que Jacques considère la loi comme le critère pour mesurer le péché et les transgressions.»²⁰ Pour étayer son argument, Jacques rappelle la nature unitaire de la loi en soulignant que les commandements «Tu ne commettras point d'adultère» et «Tu ne tueras point» proviennent de la même source. Ces deux commandements sont choisis comme représentatifs de toute la Torah. Puisque la loi tout entière provient du même Dieu, elle devrait être considérée comme royale. Pour J. Keenan, «éviter l'adultère, mais commettre un meurtre révèle une personne opposée à la source même de la Torah.»²¹ Cet exemple est destiné à confirmer le jugement de Jacques concernant la partialité dans l'assemblée. Si les gens font preuve de discrimination entre eux en fonction de l'apparence, alors ils sont com-

plètement passés à côté du sens de la loi de l'amour.²²

Des paroles et des actes en harmonie

Sur ce point, Jacques adresse une requête finale aux croyants : «Parlez et agissez comme des gens qui vont être jugés d'après une loi de liberté, car le jugement est sans compassion pour qui ne montre pas de compassion. La compassion triomphe du jugement.» (Jc 2.12, 13). Au v.12, Jacques recommande de «parler et d'agir.» Cela veut dire que, quoi qu'ils professent, cela doit se révéler dans leurs actions. En s'appuyant sur ses enseignements du chapitre précédent, Jacques met en place le cadre de la foi en action. Il supplie les fidèles de «parler et d'agir», en utilisant le mode impératif grec pour souligner la nature continue de ces actions. Dieu demande aux croyants d'être cohérents dans leur conduite chrétienne. Le test d'une telle cohérence est la façon dont nous agissons envers les pauvres, et la façon dont la miséricorde reflète la réalité intérieure de la foi. Dans l'Ancien Testament, la miséricorde se démontre par le souci que l'on a des personnes marginalisées, opprimées, et des parias (Mi 6.8; Za 7.9, 10). Quant à ce qui arrive à ceux qui échouent au test de la miséricorde, Jc 2.13 donne la réponse : «car le jugement est sans compassion pour qui ne montre pas de compassion.»²³

En fin de compte, ceux qui ne démontrent aucune compassion n'en recevront pas non plus lors du jugement. Il y a peut-être là une allusion à Mt 5.7: «Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion!» Une attitude de miséricorde manifeste la présence de Jésus-Christ, celui qui offre la miséricorde sans limites. Jacques fait des efforts minutieux pour réaffirmer l'infraction de celui qui croit en la loi, dans ce qui peut sembler une simple question de places assises dans une assemblée de culte (Jc 2.2-4), mais qui a d'énormes conséquences au moment du retour du Christ à la fin des temps.

Conclusion

L'épître de Jacques a été écrite pour une communauté de croyants en Jésus-Christ qui agissaient contrairement à leur vocation. Jacques s'oppose à la tendance à la par-

tialité des membres de l'Église, en montrant clairement que c'est inacceptable pour un croyant et constitue une violation de la loi. Si tout croyant est en Christ, on ne peut trouver de favoritisme en lui ou en elle. La vie du croyant est cohérente, une vie où les paroles et les actes sont en harmonie, et où la foi et les œuvres vont de pair. Vivre une foi authentique c'est traiter tous les membres de la famille spirituelle de la même manière. L'objectif de Jacques a de profondes implications sur notre Église adventiste du septième jour contemporaine ainsi que sur d'autres communautés religieuses qui ont des fidèles de différents statuts et origines. En effet, l'Église devrait être un lieu où la loi royale représente et dirige la communion fraternelle.



1. Tous les textes bibliques sont tirés de la Nouvelle Bible Segond.

2. Voir W. E. Oesterley, "The General Epistle of James," in *The Expositor's Greek Testament*, vol. 4, mentionné par John B. Polhill, "Prejudice, Partiality and Faith: James 2," in *Review and Expositor* 83/3 (1986) p.397.

3. Martin Dibelius, *James: A Commentary on the Epistle of James*. Philadelphia, PA: Fortress Press, 1975.

4. Lorin I. Cranford, "An Exposition of James 2," in *Southwestern Journal of Theology* 29/1 (1986) p.21.

5. Voir John P. Keenan, *The Wisdom of James*. New York: The Newman Press, 2005, p. 67; Roy B. Ward, "Partiality in the Assembly: James 2:2-4," in *Harvard Theological Review* 62 (1969) p. 90.

6. Ward, "Partiality in the Assembly," p. 87.

7. Keenan, *The Wisdom of James*, p. 68.

8. Idem, p. 69.

9. Dibelius, *James*, p. 137.

10. David H. Edgar, *Has God Not Chosen the Poor? The Social Setting of the Epistle of James*. Sheffield, England: Sheffield Academic Press, 2001, p. 112.

11. Idem, p. 107.

12. *The New Interpreters Bible*, vol. 12. Nashville, TN: Abingdon Press, 1998, p. 192.

13. Idem, p. 192-93.

14. Keenan, *The Wisdom of James*, p. 70.

15. Edgar, *Has God Not Chosen the Poor*, p. 122.

16. Robert W. Wall, *Community of the Wise: The Letter of James*. Valley Forge, PA: Trinity Press International, 1997, p. 118, 119, mentionné par Edgar, *Has God Not Chosen the Poor*, p. 72.

17. Wall, *Community of the Wise*, p. 119.

18. Dibelius, *James*, p. 143.

19. *The New Interpreters Bible*, vol. 12, p. 193.

20. Cain H. Felder, "Partiality and God's Law: An Exegesis of James 2:1-13," in *Journal of Religious Thought* 39 (Fall 82/Winter 83), p. 2.

21. Keenan, *The Wisdom of James*, p. 76.

22. *The New Interpreters Bible*, vol. 12.

23. Voir Douglas J. Moo, *The Letter of James*. Leicester, England: Apollos, 2000, p. 117.

Gerhard Pfandl, PhD, retraité, ancien directeur adjoint du Biblical Research Institute, Silver Spring, Maryland, USA.



L'interprétation des Écrits d'Ellen G. White

Comme adventistes du septième jour, nous croyons que l'Église adventiste du septième jour est l'Église du reste d'Ap 12.17 et que Dieu a gracieusement doté cette Église du don de prophétie manifesté dans la vie et l'œuvre d'Ellen G. White. Parce que nous ne croyons pas en divers degrés d'inspiration, nous devons reconnaître que son inspiration, pas son autorité pourtant, se situe au même niveau que l'inspiration des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Par conséquent, lorsque nous utilisons et interprétons ses écrits, nous devons leur appliquer les mêmes principes d'interprétation que nous employons pour l'Écriture. Comme littératures inspirées, les deux doivent être interprétés selon les mêmes principes d'interprétation.

Les interprétations des textes bibliques

Les textes peuvent être compris et interprétés de différentes manières. Le sabbat matin, un prédicateur, comme vous, peut expliquer le message que l'auteur biblique entendait transmettre au moment où il a écrit le texte ; ce que, comme vous le savez, nous appelons l'exégèse. Cependant, un prédicateur utilise souvent le langage biblique sans faire attention à la signification du texte à l'origine. On pourrait appeler cela un emploi homilétique de l'Écriture. Dans Mc 1.15, par exemple, Jésus vient de la Galilée et annonce la bonne nouvelle en disant : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »¹ Le royaume dont Jésus proclamait l'approche à ce moment-là, c'était le royaume de grâce qu'Il a établi à sa première venue ; mais le langage du texte peut aussi être appliqué à notre situation d'aujourd'hui.

En tout temps, des prophéties se sont accomplies, de sorte qu'un prédicateur peut inviter sa congrégation à se repentir et à croire en la bonne nouvelle parce que « le royaume de Dieu est proche. » Dans ce cas, cependant, le royaume en question est le royaume de gloire que Jésus inaugurerà à la seconde venue ; pas le royaume de grâce. La première interprétation de Mc 1.15 s'appelle exégèse ; la seconde interprétation est un emploi homilétique du texte.

Les deux emplois sont corrects ; mais nous devons faire la distinction entre eux. Et tout enseignement ou toute doctrine de l'Écriture doit être fondé sur une exégèse soigneuse du texte et non sur son emploi homilétique.

L'usage de l'Écriture par Ellen White

Ellen White a fréquemment fait un usage homilétique de l'Écriture.² Elle était imprégnée du langage de la Bible. Et chaque fois qu'elle parlait ou écrivait sur un sujet, elle utilisait le langage biblique et des textes bibliques pour transmettre le message qu'elle avait reçu. Par exemple, dans le livre *Le grand espoir*, Ellen White a écrit : « Ceux qui acceptent les enseignements de la Parole de Dieu ne seront pas laissés totalement dans l'ignorance au sujet de notre demeure céleste. Cependant, elle contient "ce sont des choses que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment" (1 Co 2.9). Le langage humain est insuffisant pour décrire la récompense des justes. Seuls ceux qui la verront pourront la connaître. Aucun esprit limité ne peut comprendre la gloire du "paradis de Dieu". »³

Dans ce passage, Ellen White applique 1 Corinthiens 2.9 à la nouvelle terre. Ce-

pendant, lorsque nous étudions le texte dans son contexte, nous découvrons que Paul n'y parle pas de la nouvelle terre, mais de la croix, du salut (v. 1-8). Ellen White a utilisé le langage du texte et l'a appliqué à la nouvelle terre parce que ce qu'exprime le texte est aussi vrai pour la nouvelle terre : nul œil n'a vu et nulle oreille n'a entendu ce que Dieu a préparé pour son peuple.

En lisant les ouvrages d'Ellen White, nous découvrons plusieurs autres exemples où elle utilise le langage d'un texte ou d'un passage biblique pour exprimer le message que Dieu lui a confié pour l'Église. Utiliser ces textes ne signifie pas qu'elle les a interprétés, c'est-à-dire expliqués ce que l'auteur biblique voulait dire. Comprendre la différence devient important lorsque certains essaient d'utiliser ses écrits comme le dernier mot concernant la signification d'un texte particulier.

L'interprétation des écrits d'Ellen White

En plus de prêter attention à la manière dont Ellen White utilise les Écritures, nous devons aussi veiller avec soin à la manière dont nous interprétons et appliquons ce qu'elle a écrit. Plusieurs controverses et incompréhensions concernant ses écrits pourraient être évitées à l'Église si en interprétant ses écrits nous observions toujours trois lignes de conduite :

➔ 1. Considérer le moment et l'endroit. En 1897, Ellen White a écrit pour la *Review and Herald* un article intitulé « La Bible dans nos écoles » où elle dit : « Il est des moments où nous avons besoin de ceux qui connaissent le Grec et le Latin. On devrait étudier ces langues. C'est bien. Mais pas tous, et même peu nombreux sont ceux qui devraient les étudier. » Des années plus tard,



un étudiant en théologie dans l'une de nos facultés se fondant sur cette déclaration refusait de prendre le cours de Grec. Avait-il raison ? Quelle situation a poussé Ellen White à écrire ces mots ?

Quelques années après sa fondation qui remonte à 1874, l'école adventiste de Battle Creek offrait le diplôme de licence en Arts et Science. Le curriculum, durant ces premières décennies, suivait celui de l'éducation classique des facultés d'état de l'époque. Cela signifiait que les étudiants préparant la licence devaient étudier le Latin et le Grec classiques durant trois ans. Et ce qu'ils lisaient dans ces classes c'étaient Virgile, Ovide, Cicéron, Sénèque, Xénophon, Démosthène, Homère et d'autres auteurs païens.⁵ Hormis le programme de formation pour la mission, les cours offerts n'incluaient aucun sujet biblique. Ainsi, de 1877 à 1878, parmi les 413 étudiants inscrits, seulement 75 suivaient des cours de Bible.⁶

Pendant plusieurs années, Ellen White a insisté pour que la Bible, et non les auteurs infidèles, soit au centre de notre programme d'éducation. En 1896, elle a écrit : « La plus grande sagesse et la plus essentielle, c'est la connaissance de Dieu... Il faut faire de la Bible le fondement de toute étude. »⁷ Au cours des années suivantes, la situation a commencé à s'améliorer. En 1897, E.A. Sutherland est devenu directeur, et le curriculum classique a été aboli. À partir de 1898, seul le Grec du Nouveau Testament, le Latin du Nouveau Testament et le Latin médical ont été enseignés.⁸

Le programme de deux ans de Grec dans nos facultés de Théologie aujourd'hui est le résultat des réformes des années 1890. Ellen White n'a plus jamais critiqué l'étude du Grec et du Latin. Sa déclaration dans *Fundamentals of Education*, par conséquent, ne peut être utilisée contre l'étude du Grec et de l'Hébreu aujourd'hui.

➔ 2. Étudier le contexte immédiat. Le contexte immédiat est ce qui vient avant et après une déclaration particulière. À quoi se réfère Ellen White dans le paragraphe ou le chapitre d'où est tirée une citation ?

Dans le livre, *Les paraboles de notre Seigneur*, Ellen White a déclaré que « ceux qui

acceptent le Sauveur, si sincère que soit leur conversion, ne devraient portés à dire qu'ils sont sauvés. »⁹ Plusieurs chrétiens d'alors et d'aujourd'hui croient en la doctrine erronée « sauvé un jour, sauvé toujours ». Ellen White était clairement contre cet enseignement. Elle a écrit dans le contexte immédiat : « Il n'y a rien de plus offensant pour Dieu, d'aussi dangereux pour l'âme humaine que l'orgueil et la propre suffisance. Ce sont les plus graves de tous les péchés.

La chute de Pierre ne fut pas instantanée, mais graduelle. Sa propre suffisance l'amena à croire qu'il était sauvé et, petit à petit, à renier son Maître. Nous ne devons jamais nous fier à nous-mêmes ni croire que nous sommes à l'abri de la tentation. Ceux qui acceptent le Sauveur, si sincère que soit leur conversion, ne devraient jamais être portés à dire qu'ils sont sauvés. C'est une affirmation qui peut nous perdre. Chacun devrait apprendre à cultiver l'espérance et la foi. Lorsque nous nous sommes donnés à Jésus et que nous avons l'assurance d'avoir été acceptés, nous ne sommes pas encore à l'abri de la tentation. »¹⁰

Le contexte établit clairement qu'elle entendait se focaliser sur le problème de la confiance en soi et des tentations après la conversion. Parce que nous ne sommes jamais exempts de la tentation, nous ne pouvons jamais dire que nous ne pouvons pas chuter ou que nous sommes sauvés et, par conséquent, à l'abri de la tentation. Cela ne veut pas dire pour autant que nous ne pouvons pas, jour après jour, avoir l'assurance du salut (1 Jn 5.12, 13). En effet, elle a clairement stipulé que nous pouvons avoir l'assurance du salut. « Nous ne devons pas douter de sa miséricorde, et dire, "je ne sais si je serai sauvé ou pas". En vivant par la foi, nous devons nous réclamer de sa promesse, car il a dit : "Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine." »¹¹

➔ 3. Étudier le contexte plus large. Le contexte plus large se réfère aux autres déclarations qu'Ellen White a faites sur un sujet particulier. Pour illustrer ce principe, nous porterons les regards sur un aspect du mes-

sage adventiste de santé – la consommation de la viande. Elle a fait, à ce sujet, des déclarations vraiment très pertinentes, mais aussi de nombreuses déclarations modificateuses qui méritent d'être prises en considération.

En 1903, Ellen White a fait ce qui semble une déclaration absolue. Elle a écrit : « Notre régime devrait être composé de légumes, de fruits et de céréales. Pas un seul morceau de viande ne devrait entrer dans nos estomacs. L'usage de la viande est contre nature. Nous devons revenir au conseil originel de Dieu à la création de l'homme. »¹² N'importe quel lecteur de cette déclaration à elle seule devrait en venir à la conclusion qu'en aucunes circonstances, nous ne devrions manger de la viande.

Cependant, à peine quelques pages plus loin, dans le livre, nous trouvons une déclaration modificateuse de 1890 sur le même sujet : « Là où l'on peut se procurer suffisamment de bon lait et de fruits, celui qui mange de la viande est rarement excusable; il n'est pas nécessaire d'ôter la vie à n'importe quelle créature de Dieu pour subvenir aux besoins ordinaires de l'existence. Dans certains cas de maladie ou d'épuisement, on peut penser devoir faire usage de viande; mais il faut alors prendre de grandes précautions pour se procurer une viande provenant d'animaux sains. Il faut même sérieusement se demander s'il est sage, dans les temps où nous vivons, de consommer la moindre parcelle de viande. Il vaudrait mieux ne jamais toucher à la viande que de s'exposer à en consommer qui provienne d'animaux malades. J'ai quelquefois mangé de la viande lorsque je ne trouvais pas la nourriture dont j'avais besoin; mais j'en ai de plus en plus peur. »¹³

Les circonstances qui changent sont sources de maladies ou lorsqu'une nourriture autre n'est pas facilement disponible. Elle a admis avoir mangé de la viande de temps à autre. Par conséquent, dans une déclaration très équilibrée faite devant les délégués à la Conférence générale de 1909, elle a dit : « Nous ne prescrivons aucune ligne précise à suivre en matière d'alimentation ; mais nous disons que dans les pays où abondent les fruits, les céréales et



Mais, lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme et sous la loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la loi, pour que nous recevions l'adoption filiale. Ga 4.4, 5 (NBS)

les oléagineux, la viande n'est pas la nourriture appropriée pour le peuple de Dieu. Si jamais la consommation de la viande était bénéfique, elle n'est pas sans danger maintenant. Les cancers, les tumeurs et les maladies pulmonaires sont largement causées par la consommation de la viande.

Nous ne devons pas faire de la consommation de la viande une pierre de touche, mais nous devrions prendre en considération l'influence que les croyants de profession qui prennent de la viande exercent sur les autres.»¹⁴

Nous devrions certainement opter pour une alimentation végétarienne, sans jamais en faire une pierre de touche. Dans certaines circonstances, un régime incluant un peu de viande peut même être meilleur, mais cela ne devrait jamais servir d'excuse pour continuer à manger de la viande quand la nécessité n'existe pas. «Un régime carné n'est pas des plus sains, cependant je ne voudrais pas soutenir que chacun doive écarter la viande. Ceux dont les organes digestifs sont faibles peuvent souvent consommer de la viande, du moment qu'ils ne supportent ni les légumes, ni les fruits, ni le porridge.»¹⁵

Quand on regarde l'ensemble de ce qu'elle a écrit sur un sujet donné, il s'en dégage une image équilibrée inestimable pour tout chrétien qui prend sa religion au sérieux, mais particulièrement pour les adventistes du septième jour que Dieu a appelés à être ses témoins en ces derniers jours.

→ 4. Chercher des principes. Les prophètes transmettent la vérité de Dieu comme des principes ou des règlements. Les principes sont universels et s'appliquent à tous les peuples, en tous lieux et en tous temps. Les règlements sont les applications des principes à des situations particulières. Les règlements peuvent changer selon les circonstances et paraître différents selon les cultures et les lieux. «Ce qui peut être vrai d'une personne à un moment peut ne

pas être correct à un autre moment.»¹⁶ Un exemple tiré des écrits d'Ellen White nous vient facilement à l'esprit.

En 1903, à une époque où la disponibilité générale de voitures était encore un rêve avenir, Ellen White a écrit : «Et si les filles, de la même façon, apprenaient à atteler et à conduire un cheval, à utiliser la scie et le marteau, aussi bien que le râteau et la houe, elles seraient mieux préparées aux exigences de la vie.»¹⁷ Le principe de cette déclaration est que les filles devraient être prêtes à répondre aux urgences de la vie. Appliqué à notre époque, cela pourrait signifier que les filles devraient apprendre à conduire et prendre soin d'une voiture.

L'expérience de la révélation progressive chez Ellen White

Hormis ces principes d'interprétation, nous avons besoin de nous rappeler que les prophètes ne recevaient pas toute la lumière d'un coup. Eux aussi ont expérimenté la révélation progressive dans leur compréhension des choses célestes. Le prophète Daniel dit (8.27) : «Moi, Daniel, ... J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance». Environ dix ans plus tard, l'ange Gabriel vint et lui expliqua toute la signification de la vision.

De même, Ellen White a expérimenté la révélation progressive dans sa compréhension de ce que Dieu lui a révélé. Elle a écrit en 1904 : «Des révélations que je ne comprends pas de prime abord me sont souvent faites; mais après un certain temps, elles sont complétées par une répétition de ce que je ne comprenais pas en premier lieu et de manières qui rendent leurs significations immanquablement claires.»¹⁸

Conclusion

Dans l'interprétation de la littérature inspirée, le temps et le lieu aussi bien que le contexte étroit et le contexte large sont tous importants. Le contexte historique et littéraire

nous aidera dans notre interprétation des écrits d'Ellen White à naviguer en toute sûreté entre une interprétation tout à fait littérale et une interprétation si éloignée de l'intention première de l'auteure que ses écrits deviennent inutilisables.



1. Sauf indication contraire, tous les textes bibliques sont tirés de la traduction Louis Second de 1910.
2. C'est reconnu depuis longtemps. Robert W. Olson, ancien directeur du Ellen G. White Estate écrivait en 1981 : «Dans leur nature, les écrits d'Ellen G. White sont homilétiques ou évangéliques et ne sont pas strictement exégétiques.» *One Hundred and One Questions on the Sanctuary and Ellen White*. Washington, DC: Ellen G. White Estate, 1981, p. 41.
3. Ellen G. White, *Le grand espoir*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2012, p. 498.
4. Ellen G. White, *Fundamentals of Christian Education*. Nashville, TN: Southern Pub. Assn., 1923, p. 468.
5. Emmett K. Van der Vere, *The Wisdom Seekers*. Nashville, TN: Southern Pub Assn., 1972, p. 59.
6. Don F. Neufeld, ed., *Seventh-day Adventist Encyclopedia*. Washington, DC: Review and Herald, 1976, p. 47.
7. White, *Fundamentals of Christian Education*, p. 451.
8. Neufeld, *Seventh-day Adventist Encyclopedia*, p. 47.
9. Ellen G. White, *Les paraboles de notre Seigneur*. Dammarie-les-Lys, SDT, 1953, p. 151.
10. Idem, p. 151.
11. Ellen G. White, *Ye Shall Receive Power*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 1995, p. 296.
12. Ellen G. White, *Conseils sur la nutrition et les aliments*. Nampa, ID: Pacific Press 1972), p. 454.
13. Idem, p. 471.
14. Ellen G. White, *Testimonies for the Church*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, vol. 9, p. 159.
15. White, *Conseils sur la nutrition...*, p. 471, 472.
16. White, *Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 470.
17. Ellen G. White, *Éducation*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 246.
18. Ellen G. White, *Selected Messages*, vol. 3. Washington, DC: Review and Herald, 1980, p. 56.

LE PLUS GRAND BESOIN DES ADVENTISTES

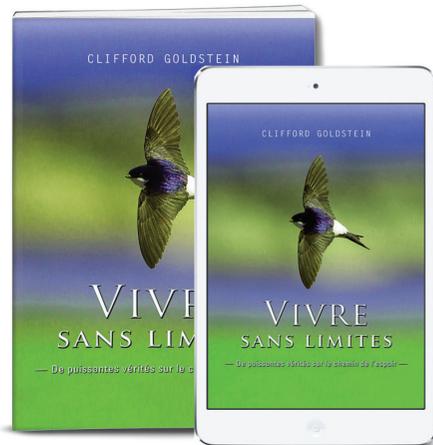
RON CLOUZET



Ce livre est un appel à s'unir à celles et ceux qui implorent le Christ pour qu'il accomplisse la plus grande de ses promesses. Qu'attendons-nous pour nous engager dans cette voie ?

VIVRE SANS LIMITES

CLIFFORD GOLDSTEIN



Ne sommes-nous, avec tout ce que nous faisons, pensons et créons, rien de plus qu'un phénomène physique, rien de plus que des atomes en mouvement ? L'auteur nous propose quelques pistes de réflexions pour y répondre.

OSER DEMANDER PLUS

MELODY MASON



À tous ceux qui ont faim et soif de plus en plus de foi, de plus de puissance dans la prière, de plus de victoires personnelles dans leur vie quotidienne, et, par-dessus tout, de plus de notre précieux Sauveur !

www.viesante.com

